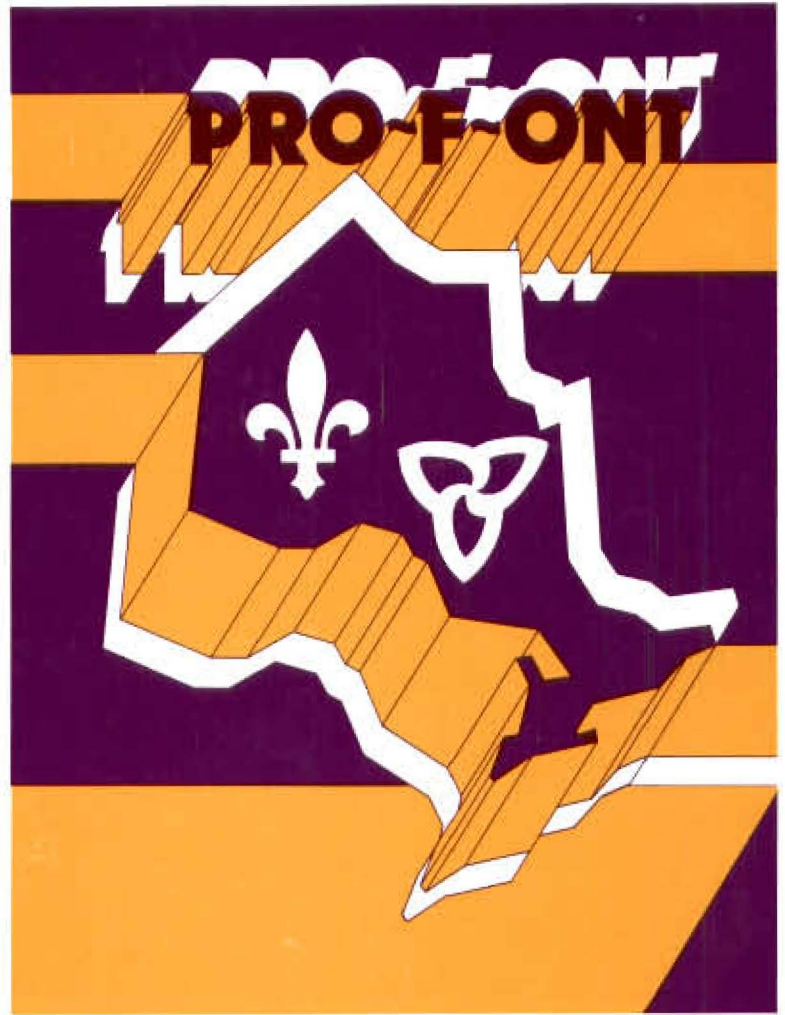




**HENRI
CLÉMENT**



Centre franco-ontarien
de ressources pédagogiques

HAWKESBURY

par
Henri Clément

Cycle intermédiaire - 7^e, 8^e, 9^e et 10^e années

Rédigé par Samuel-de-Champlain Inc.
Édition Franco-Ontarienne
Canales

AVANT-PROPOS

La ville de Hawkesbury a quelque chose de particulier, de par sa situation géographique, sa lutte pour conserver sa culture française et son ascension d'un hameau en un village puis en une ville en moins d'un siècle.

En 1984, la ville de Hawkesbury célébrera son 125e anniversaire comme ville incorporée, prenant ainsi la tête des établissements à l'est d'Ottawa.

Fille des Bois et Fille de l'Église comme on l'a surnommée lors du Congrès Eucharistique de 1942, son cheminement à travers les écueils non seulement du Long-Sault mais à travers la longue remontée d'une minorité française la conduisit vers une majorité écrasante.

Ce récit, nous l'espérons, saura démontrer à la génération d'aujourd'hui la trempe des pionniers canadiens-français, les luttes qu'ils ont dû livrer pour leur survie, les monuments qu'ils ont érigés à la goire de leur langue et de leur foi.

Les Franco-Ontariens se doivent de continuer dans le chemin tracé par les Gascon et les Guindon, chanoines émérites dont le souvenir reste à jamais vivant dans cette ville de l'Ontario.

Nous avons dévié quelque peu du plan proposé. Nous croyons que la présente séquence des faits favorisera l'étudiant.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	i
Liste des cartes	v
Liste des photographies	vi
 I. ASPECT GÉOGRAPHIQUE	 1
1. Vue d'ensemble	2
2. Le premier établissement	2
3. La rivière des Outaouais	4
4. Les premiers colons	8
5. Le deuxième établissement	11
6. Le canton de Hawkesbury	13
7. Hawkesbury en 1925	15
8. Hawkesbury en 1960	17
9. Hawkesbury en 1983	20
 II. LA VIE SOCIO-CULTURELLE	 23
1. Le peuplement avant 1805	24
2. Les Loyalistes	25
3. Les Américains	25
4. Les immigrants britanniques	26
5. L'arrivée des Canadiens français	26
6. La vie au Chenail	27
7. La vie dans les autres quartiers	28
8. La francisation	29
9. Les sociétés artistiques	35
10. Les fêtes patriotiques	36
11. L'implantation de sociétés	36
a) L'historique du scoutisme	
b) Le magasin général	
12. Les journaux	43

13.	La proximité de la province de Québec	44
14.	Les associations canadiennes-françaises	44
15.	Les conseils municipaux	45
III.	LA RELIGION	49
1.	L'église presbytérienne	50
2.	L'église anglicane	53
3.	L'église catholique	54
	a) M. le Chanoine Gascon	
	b) M. le Chanoine Guindon	
	c) Le congrès eucharistique	
	d) Les curés à St-Alphonse de Liguori	
	e) Les prêtres natifs de Hawkesbury	
	f) La paroisse de l'Ascension	
	g) La paroisse St-Dominique	
	h) La paroisse St Jude	
IV.	L'ÉDUCATION	87
1.	L'école Grise	90
2.	Les écoles séparées	92
3.	Les écoles séparées catholiques de Hawkesbury	99
	a) Les écoles secondaires	
	b) L'École secondaire régionale de Hawkesbury	
	c) East Prescott County Board of Education	
	d) Le Chanoine Guindon	
4.	Le regroupement des Conseils scolaires en 1969	117
5.	Le Collège Algonquin	117
V.	ASPECT POLITIQUE	121
1.	Sous l'Union 1841-1867	122
2.	Sous la Confédération 1867-1964	123
3.	Députés de Prescott élus à la Chambre des Communes à Ottawa (1867-1983)	123
4.	Députés de l'Assemblée législative de l'Ontario (1867-1983)	124

5.	L'administration de la Justice	125
6.	Politique municipale	126
VI.	L'ÉCONOMIE	131
1.	L'industrie du bois	132
	a) La construction des chantiers	
	b) Le charroyage	
	c) La drave	
	d) Les moulins à scie	
	e) Le fonctionnement et la production des scieries Hamilton entre 1811 et 1888	
	f) Le déclin de l'industrie du bois	
	g) La fin de l'industrie du bois	
2.	L'industrie de la pulpe	150
	a) La fin de la C.I.P.	
3.	Les industries secondaires	154
4.	Les hauts et les bas des industries	157
	a) Les défaillances	
	b) Les reprises et l'essor économique	
5.	Perspectives économiques	160
	Bibliographie	161
	Biographie de l'auteur	163

LISTE DES CARTES

1. La vallée de la rivière des Outaouais	3
2. La rivière des Outaouais et ses rapides	5
3. Les îles du Chenail	7
4. Le canton de Hawkesbury	14
5. Hawkesbury-ouest - concessions et lots	16
6. La ville de Hawkesbury en 1925	18
7. La ville de Hawkesbury en 1925	19
8. La ville de Hawkesbury en 1983	21

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

1.	Le Cercle Gascon en 1949	37
2.	Les premiers louveteaux de Hawkesbury	39
3.	M. l'abbé Aubert April, aumônier du 9 ^e groupe scout	40
4.	L'Église presbytérienne St. Paul's Church	51
5.	United Church	52
6.	L'Église anglicane	53
7.	Le presbytère érigé en 1885 par le curé Elzéar Couture	56
8.	L'intérieur de la première église	56
9.	Nouvelle église construite par le chanoine Gascon en 1926	57
10.	Nouvelle église et le presbytère	58
11.	Intérieur de la nouvelle église	59
12.	M. le Chanoine Gascon	61
13.	Presbytère au temps du Chanoine Gascon et Guindon . .	62
14.	L'ancien hôpital Notre-Dame	63
15.	M. le Chanoine Guindon	66
16.	Les grands artisans du Congrès Eucharistique	70
17.	Les grands artisans du Congrès Eucharistique	71
18.	Les grands artisans du Congrès Eucharistique	71
19.	Congrès Eucharistique en 1942	73
20.	Prêtres natifs de Hawkesbury	75
21.	Église de la paroisse l'Ascension	77
22.	Premier mariage à l'Ascension	79
23.	Église de la paroisse St-Dominique	81
24.	Église de la paroisse St-Jude	83
25.	Première école publique	89
26.	École Grise	91
27.	Le couvent du Sacré-Coeur	93
28.	L'Académie St-Joseph	93
29.	Groupe d'élèves de l'Académie St-Joseph	94

30.	Soeur Marie-Marthe Guénette, 104 ans	95
31.	M. Jean-Louis Cloutier	103
32.	L'école publique anglaise de Hawkesbury	104
33.	Premier conseil scolaire de l'école secondaire régionale de Hawkesbury	108
34.	Don du terrain de l'école au conseil scolaire	109
35.	L'École Secondaire Régionale de Hawkesbury	111
36.	Construction de l'école 1952	112
37.	M. Royal Comtois	113
38.	M. Fernand Lortie	113
39.	M. Fernand Lortie et M. Robert Clément	114
40.	M. Robert Clément	115
41.	Conseil d'éducation de Prescott-Russell (1969-1970)	115
42.	Me Robert Cusson	116
43.	Diplômés - 13 ^e année - 1953	116
44.	M. J.B. Cuillerier, greffier	116
45.	Groupe de travailleur des scieries Hamilton	130
46.	Vue des moulins Hamilton	141
47.	Autre aspect des scieries Hamilton	141
48.	Incendies des moulins Hamilton	142
49.	Un tombereau, marque de commerce du Chenail	143
50.	Un groupe d'employés du moulin Hamilton	144
51.	Débuts des opérations du moulin de la pulpe	146
52.	Les billes placées sur des "conveyors"	146
53.	Les moulins Riordon	147
54.	Carl Riordon	147
55.	Groupe d'employés (25 ans de service)	148
56.	Les moulins Riordon passent aux mains de la compagnie C.I.P.	149
57.	Sigmund Wang	151
58.	Jens Thue	151
59.	John Tomkins	151
60.	Bureau de direction de la C.I.P.	152
61.	Vue d'ensemble des édifices de la C.I.P. pour la recherche	153
62.	Industrie de la rayonne	153
63.	Dominion Textile	155
64.	Moulin J.G. Higginson	156

I
ASPECT GÉOGRAPHIQUE

1. Vue d'ensemble
2. Le premier établissement
3. La rivière des Outaouais
4. Les premiers colons
5. Le deuxième établissement
6. Le canton de Hawkesbury
7. Hawkesbury en 1925
8. Hawkesbury en 1960
9. Hawkesbury en 1983

CHAPITRE PREMIER

Aspect géographique

1. Vue d'ensemble

Deux noyaux de colonisation, deux établissements situés à un mille environ l'un de l'autre prennent racine à Hawkesbury à quelques années d'intervalle. Les deux mêmes entrepreneurs de ces projets convoitent les mêmes avantages: utilisation d'une rivière, d'un ruisseau pour le transport du bois et la force motrice nécessaire à leurs entreprises.

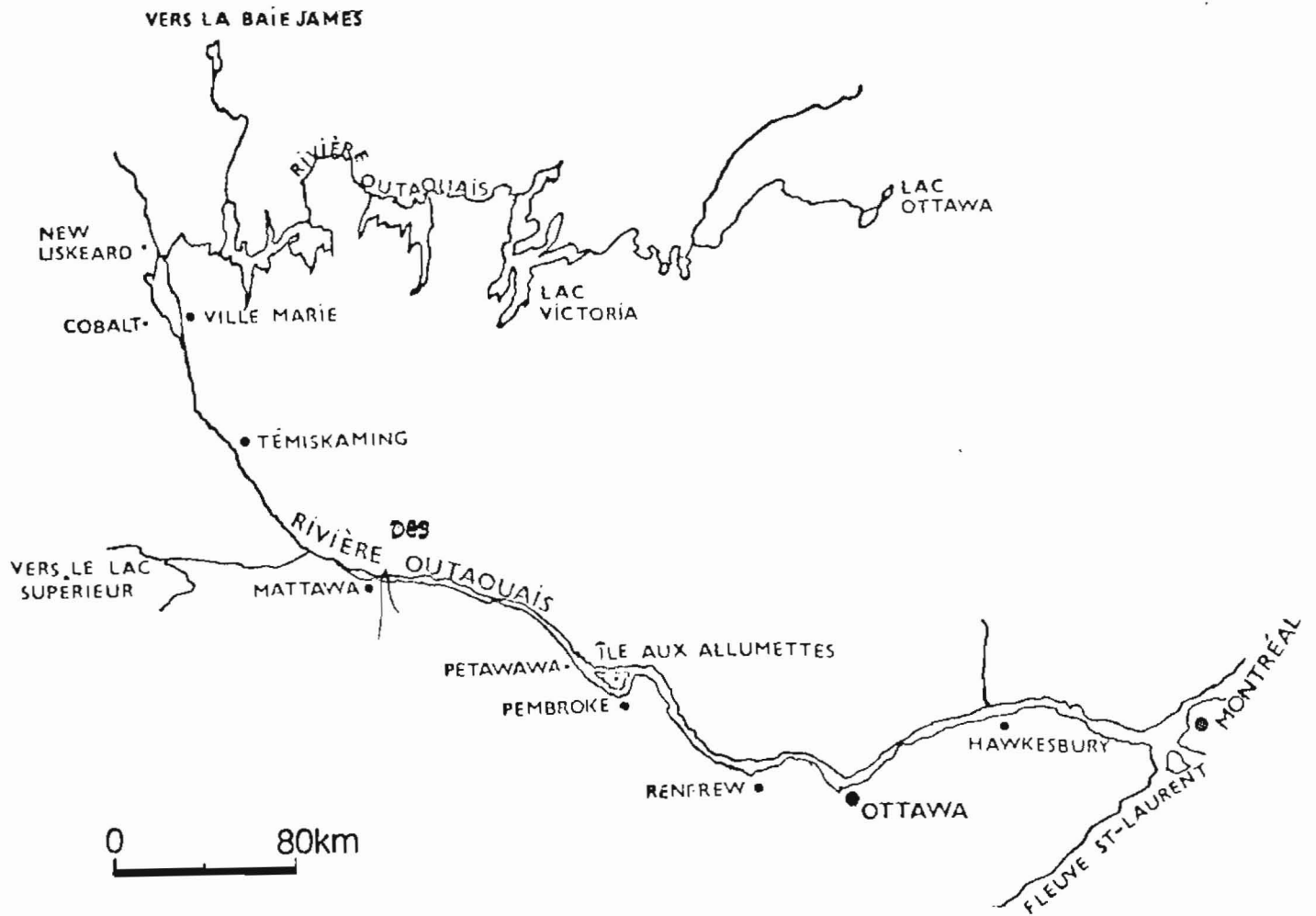
2. Le premier établissement

Le premier établissement en 1811 se situe sur deux îles du Chenail (voir carte 3, page 7) alors que le deuxième en 1815 s'appellera le Domaine McGill, près d'un ruisseau où sera tracée la rue du même nom.

Au Chenail s'établira une scierie qui deviendra la plus importante industrie du bois dans le bas Outaouais, alors que le Domaine McGill donnera lieu à un développement qui deviendra un centre industriel mais surtout commercial.

Ainsi, le développement de ces deux établissements formera la base sur laquelle s'élèvera le village puis la ville de Hawkesbury.

VALLÉE DE LA RIVIÈRE DES OUTAOUAIS



3. La rivière des Outaouais

La carte 1 indique le long parcours de la rivière des Outaouais depuis ses sources dans le nord jusqu'au confluent du fleuve St-Laurent.

De nombreuses rivières se déversent dans son lit formant à certains endroits des lacs et lui donnant dans la baie de L'Original sa largeur (environ 3,2 km) la plus considérable.

La carte 2 indique l'endroit qui concerne particulièrement notre travail, i.e. le Long-Sault depuis Hawkesbury jusqu'à Pointe-Fortune ou Carillon.

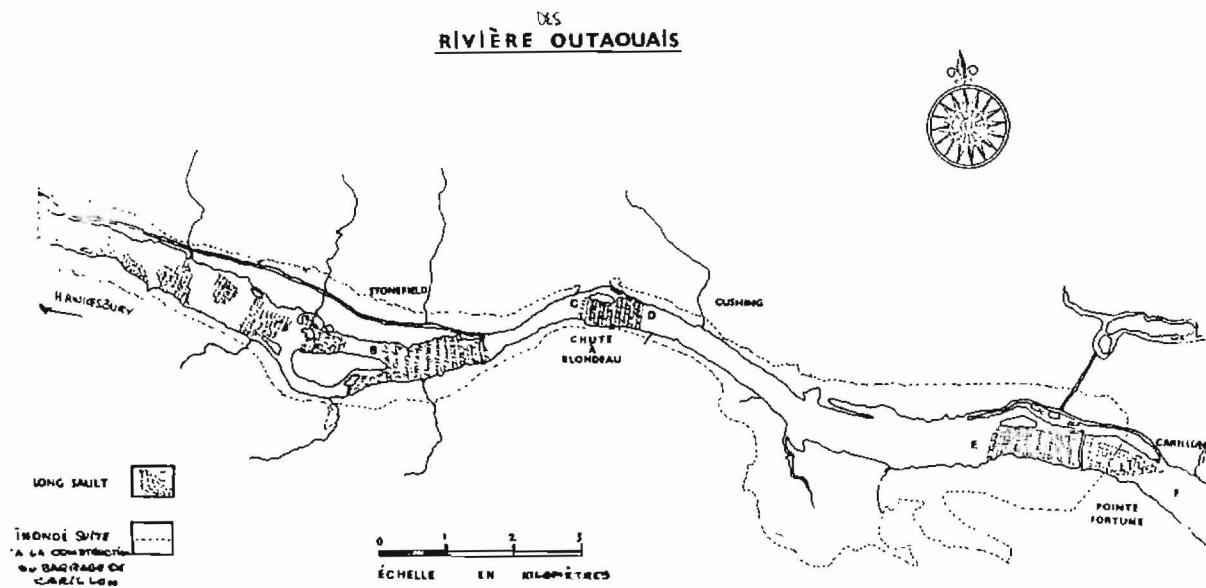
Sur cette longueur de 23 km nous avons ce que les riverains appelaient le Long-Sault de Hawkesbury et, qui en effet était le premier des trois rapides, le deuxième se situant à Châte-à-Blondeau et le troisième à Pointe-Fortune en Ontario, ou à Carillon dans la province de Québec.

Il sera question un peu plus loin dans notre récit du Canal de Carillon et du barrage que l'Hydro Québec construira à Carillon et qui aura pour effet de modifier le cours de la rivière.

Nous avons mentionné plus haut que l'établissement de 1811 avait eu lieu sur deux îles. Ces dernières et celles qui les entourent ne manquent pas d'intérêt.

L'Île Hamilton, autrefois nommée Grande Ile ou Grand Island et l'île du Chenail sont les plus importantes des îles qui ont donné jour à l'établissement initial qui est devenu le centre des premières activités industrielles et résidentielles à Hawkesbury.

Le cours d'eau qui séparait les deux îles principales était connu croit-on, vers la fin du XVIIIe siècle sous le nom de Che-



nail Écarté, à cause de la trajectoire perdue du Chenail en question qui se détachait de l'Outaouais pour y revenir quelques centaines de mètres plus loin. Ce nom est devenu Ch'naille Carty ou Ch'naille par corruption de langage et plus simplement Snyou Chenail.

Ce dernier nom l'emporte sur les autres et nous le retrouvons au cours de notre récit pour indiquer l'endroit où prit jour l'une des plus grandes scieries de l'époque connue sous le nom de scierie Hamilton.

Les îles Perriwig Mears, Treadwell, Cobb, Cobb's tail et Shannon, complétaient l'ensemble des îlots situés en marge du village. Ces îles ont été soit complètement ou partiellement inondées en 1961 lors de la construction du barrage de Carillon.

Le point de départ qui a donné lieu au choix d'un site propice à l'établissement d'une industrie est la rivière des Outaouais. Les Premiers colons ou les entrepreneurs ont vite compris qu'à toute fin pratique, la rivière des Outaouais était le seul moyen de communication entre les centres commerciaux de l'est et les chantiers forestiers plus à l'ouest. (voir carte 1, page 3)

L'intérêt que présente la position de Hawkesbury à la tête des rapides comme nous le verrons dans notre récit, mérite d'être souligné.

Le rôle de la future ville, comme point de transbordement a été particulièrement dévalorisé, au début, au profit des centres au pied des rapides. Afin d'éviter le Long-Sault, plusieurs explorateurs et par la suite plusieurs colons s'établirent à Carillon et à St-André. À cet égard les activités de transbordement s'effectuaient au pied des rapides et avant la construction du Canal de Carillon, la navigation se terminait à cet endroit en faveur de ces villages.



Le développement du hameau, retardé jusqu'au début du XIXe siècle par sa position en amont des rapides et par un état de guerre incessant avec les Iroquois, s'accrut rapidement avec la construction de scieries qui allaient assurer définitivement la prépondérance de Hawkesbury dans l'Outaouais inférieur.

Par contre, le contrôle de l'accès à la rivière et de la libre circulation sur son cours avait un certain intérêt pour les entrepreneurs. Pour la construction d'une scierie, sur une île, l'endroit était fort propice et commençait à prendre une certaine importance aux yeux des spéculateurs.

4. Les premiers colons

Tous, ou à peu près, de langue anglaise, ils étaient Loyalistes, qui, au cours de la guerre de l'Indépendance des 13 colonies américaines avaient rejoint l'armée anglaise; Américains, à la fin de la révolution Américaine, cherchant à construire les premières industries de la région. Leurs buts à tous, étaient avant tout l'aménagement du territoire en fonction de structures économiques individuelles. La majorité des immigrants américains venaient des terres surpeuplées de l'État de New York, du Vermont et de la Nouvelle Angleterre.

Les immigrants britanniques étaient encouragés par la Grande Bretagne à s'installer gratuitement sur des terres dans ses nouvelles colonies.

Un bon nombre d'entrepreneurs et d'industriels se dirigent donc vers l'Outaouais, où existent des avantages marqués pour développer l'industrie du bois. À partir de 1802 un nombre toujours croissant d'Anglais, d'Écossais et surtout d'Irlandais traversent vers l'Amérique; un grand nombre s'établissent dans l'Outaouais.

L'immigration britannique allait persister jusqu'à la fin du XIXe siècle mais de façon décroissante et inégale, surtout entre les années 1840-1881, par suite de l'invasion des districts anglo-saxons par les Canadiens français; le tableau de peuplement à cette époque présentera alors un visage nouveau.

Le premier entrepreneur à vouloir acheter des Indiens deux îles du Chenail fut un certain John Whitlock de la seigneurie d'Argenteuil.

En 1802, une entente s'effectue entre John Whitlock et les chefs des tribus iroquoises du village des Deux Montagnes. Par ce contrat l'île du Chenail et la Grande Île sont louées à Whitlock pour 900 ans moyennant l'offrande de 300 planches de 3 mètres de long à chaque année aux chefs Iroquois.

"... des chefs Iroquois lesquels reconnaissent avoir baillé, cédé, quitté, transporté et délaissé dès maintenant à titre de rente, pour 900 années ..."

"Le dit Sieur preneur doit bâtir un moulin à scie jusqu'en fin du présent Bail, dont la première année de paiement sera au dit jour du mois de mai 1803 ..."

"Le dit preneur, ayant causes de rendre le dit moulin en fin des dites neuf cents années en bon état et menu de réparations ..."

(Ces extraits proviennent du bail lui-même prêté par M. G. Arnold et proviennent de la Cour Supérieure de Montréal.)

À la suite de contestations et de nouveaux contrats, Thomas Mears, originaire de Fort Corington, New York demeurant depuis 1794 à St-André, avec comme premier partenaire un certain Shuter, homme d'affaires de Montréal, acquièrent une étendue de 405 hectares de terrain situés au canton de Hawkesbury Ouest sur les lots 8, 9 et 10 dans la Concession I, ainsi que les lots 8 et 9 de la Concession II. (voir carte 5, page 16)

Ils construisent ensuite une scierie entre les deux îles, l'énergie motrice étant fournie par un barrage hydro-électrique construit à cet effet à travers le cours d'eau nommée Chenail Écarté. (voir carte 3, page 7)

Cette scierie est construite en collaboration avec le premier médecin pratiquant dans Prescott, David Pattee, qui, selon M. James Donaldson demeurait dans la région depuis la fin des années 1790. Cette scierie allait devenir la base de l'une des plus grandes et importantes entreprises du genre au pays. Mears, Pattee et Shuter deviennent ainsi les premiers individus qui donneront un vif élan au développement du Chenail et du futur village.

En 1811, Thomas Mears signait un contrat de vente avec George Hamilton, un des trois frères Hamilton, venus d'Irlande, pour sa moitié de 405 hectares, lui cédant également la moitié de ses droits dans le contrat de location signé avec les Algonquins. Le montant impliqué aurait été de 2000 livres sterling que Mears à empruntées.

Voir un extrait de la lettre provenant de "George Hamilton" Letter Book aux archives de l'Ontario:

"... Mears and Pattee owed us a very large sum in which many people were concerned and ourselves very deeply; we have to take their property in Upper Canada for the debt, and intend as soon as possible to sell it in order to realize and pay whatever dividends it makes."

Québec June 7th 1811

Les Hamilton n'ont toutefois jamais vendu et vers le début d'octobre 1811, William semblait établi avec ses frères aux scieries Hamilton Mills.

C'est ainsi qu'en définitive prennent naissance sur les deux îles ci-haut mentionnées Hamilton Mills ou Hawkesbury Mills, le premier établissement qui sera un hameau, puis un village et une ville.

5. Le deuxième établissement

À la même époque, au début de l'entreprise Hamilton au Chenail, Mears après avoir vendu aux Hamilton ses installations, jette les bases d'un deuxième établissement appelé Domaine McGill. (voir carte 5, page 16)

L'espace de terrain contenu entre les présentes rues Principale, McGill, Régent et Hampden était encore boisé. Ce quadrilatère accueillera bientôt un nombre important d'anglophones: commerçants, financiers et industriels. C'est sur la rue McGill que commencèrent les premiers défrichements. Sur cette rue, à l'emplacement actuel de la rue Mill Entrance, Thomas Mears construit sa demeure et un moulin à blé à proximité du ruisseau qui longe la rue McGill.

Plus tard Mears détourne le cours du ruisseau pour en former un lac artificiel qu'il nomma Mill Pond. Cet étang conçu par Samuel Stevens, un Américain de Plattsburg vers 1807 sert de réserve d'eau pour le fonctionnement du moulin à blé. Ce nouveau moulin est construit en 1815 suite à l'acquisition en 1813 par Mears des lots 11, 12, 13 et 14 (voir carte 5, page 16), sur lesquels il s'installe; s'ajoute aussi un magasin situé près de l'endroit où se joignaient la route de Vankleek Hill et la route de la rivière. C'est sur la rue McGill que se forme Le Chemin du Roi la première rue de la ville.

Le nom de McGill fut donné en souvenir d'un capitaliste montréalais qui était venu au secours de Mears dont les finances

étaient de nouveau en souffrance. Peter McGill acheta plus tard les installations de Mears ainsi que les lots 13 et 14 et il transforma le moulin en distillerie. Mears, qui se livrait à des constructions de tous genres, n'avait pas le sens des affaires.

Vers la fin des années 1830, Peter McGill vend son moulin et sa distillerie à Z.S.M. Hersey. Selon le livre Smiths Canada, Past, Present and Future de 1851, il y a à Hawkesbury en 1850 le moulin à scie Z.M. Hersey et son moulin à farine et à avoine. Nous comptons aussi un chapelier et un pelletier, une manufacture de lainage, un tanneur et un sellier, une forge, un fabricant de carrosses, un atelier de menuiserie, un corroyeur, trois bottiers, un tonnelier et plusieurs marchands.

Voici quelques noms de commerçants:

James Dandy: fabricant de chaussures
John Bergeron: hôtelier
James Campbell: marchand général
Samuel Freeman: cordonnier
Joseph Holland: hôtelier, Prince of Wales Hotel
Edward Hall: tannerie
Charles Hersey: courtier
J. Johnson: hôtelier
William Kuby: marchand général
James Parker: hôtel Ottawa (Budge Inn)
John Rodger: forgeron
Robert Walker: tailleur

Parmi les premières familles à suivre le mouvement de colonisation des Mears, Pattee, Hamilton et McGill, on retrouve les noms: Higginson et Lawlor qui contribuèrent d'une certaine façon au développement industriel, commercial et social du nouveau village.

À ce point-ci du développement géographique de Hawkesbury, il serait bon de souligner que malgré ses difficultés financières, Mears est parvenu à créer à Hawkesbury deux secteurs (quartiers) différents qui permettront à la future ville d'évoluer, de s'étendre davantage. Les cartes qui situent la ville à différentes époques allant de 1858 jusqu'à l'année 1984 qui marquera le 125e anniversaire de la ville illustrent clairement son expansion.

En 1861, la population de la ville atteint 1 259 habitants et 181 établissements. Vingt ans plus tard la population grimpe à 1 920 habitants, dont 322 familles et 320 établissements.

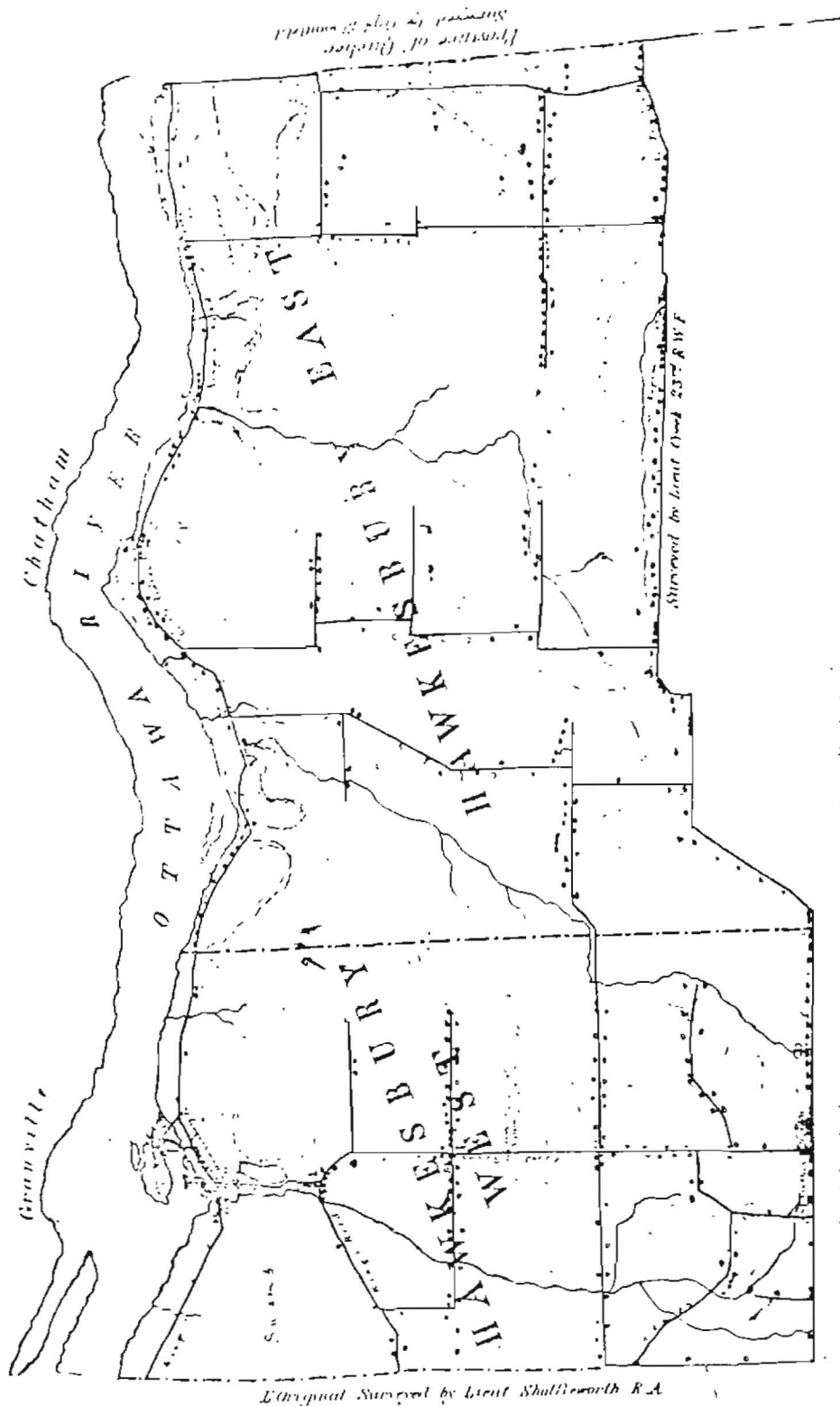
Depuis ses débuts, Hawkesbury apparaît d'abord comme le principal centre industriel de l'Outaouais inférieur. En 1895, Hawkesbury fêtera son incorporation comme ville, et en 1985, ses quatre vingt-dix années d'existence.

Les entreprises secondaires sont de taille modeste, mais on voit déjà apparaître des petites agglomérations qui se forment autour d'elles.

6. Le canton de Hawkesbury

Proclamé en 1800, le canton de Hawkesbury est l'un des quatre cantons régionaux du comté de Prescott. Il forme la frontière nord-est de la province de l'Ontario, du canton de Lochiel au sud, du canton de Longueuil à l'ouest et de la rivière des Outaouais au nord.

Le canton fut redivisé en 1844 en deux cantons séparés: Hawkesbury Est et Hawkesbury Ouest; ce dernier nous concerne particulièrement.



East Township

Acres Enclosed	32 644
Acres Cleared	16 005
Population	4 338
Horses	1 042
Cattle	2 326
Sheep	3 752
Hogs	1 708

West Township

Acres Enclosed	12 727
Acres Cleared	11 445
Population	1 556
Horses	628
Cattle	1 947
Sheep	2 228
Hogs	730

Townships of East and West
 in the County of
 Prescott.
 Surveyed by Lieut. Shullworth R.A. 1868.

Parmi les importantes agglomérations de ce canton, on retrouve Hawkesbury, Green Lane et Vankleek Hill.

"Le nom typique de Hawkesbury vient du très Honorable Charles Jenkinson, baron de Hawkesbury (1786) et plus tard, Comte de Liverpool (1777-1808). Il était au temps qui nous occupe, ministre de la guerre dans le cabinet britannique et ami intime du roi George III.¹ Au reste, plusieurs petites villes et villages d'Angleterre portèrent ce nom dont la signification serait la suivante: Hawks, nom de famille et bury transformation populaire de berry, château."

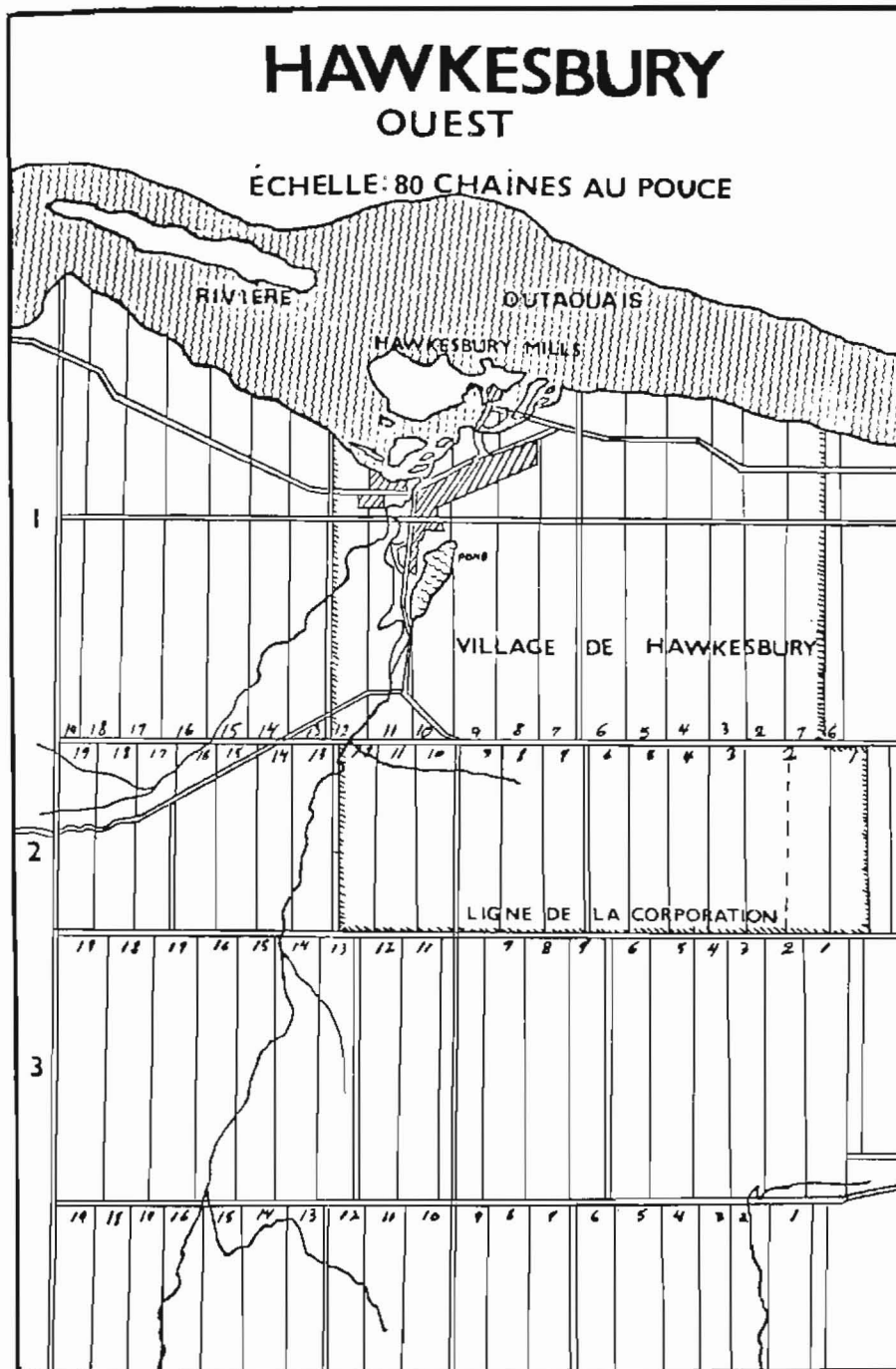
Hawkesbury Ouest fut divisé en 10 concessions de dimensions inégales et chacune d'elle comprenait 19 lots parallèles. La façade de chaque lot était identique mais leur longueur variait. Le village de Hawkesbury se situait dans la première concession sise au nord du canton près de l'Outaouais. Les lots 8, 9, 10 et 11 font face à l'île du Chenail.

Quant au domaine McGill, il apparaît sur la même carte plus au sud comprenant les lots 11, 12, 13 et 14.

7. Hawkesbury en 1925

Sur les cartes 5 et 6 (voir pages 18-19) indiquant le plan de la ville en 1925, nous remarquons:

- a) À l'extrémité ouest, la rue McGill, le ruisseau appelé Hawkesbury Creek serpentant le long de la rue McGill, traversant la rue Principale, au pont McManus pour se jeter dans la rivière Outaouais.
- b) Nous voyons également l'étang, le résultat du détournement du ruisseau par Mears au moyen d'un barrage qui provoquera un lac artificiel nommé Mill Pond.



Division du canton en lots et concessions.

À noter que les lots 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de la première concession comprennent le village de Hawkesbury Mills. La carte nous indique également l'étendue de Hawkesbury en 1881.

- c) La lettre "A", Lawlor & Higginson Sites, nous fait voir au no. 3 Riordon Pulp Corporation, au no. 4 Manson's Ltd (une des premières industries secondaires) au no. 5 Hawkesbury Lumber Co. (Chenail).
- d) La lettre "B", Higginson Sites, nous montre les rues Principale, Régent, Higginson et à l'est au no. 7 Hawkesbury Tectiles Co., une autre industrie secondaire.
- e) La lettre "C", Cameron & Sinclair Sites, donne un aperçu sur le développement qui suivra vers l'est de la ville au cours des années 1950 et qui fera partie d'un plan d'expansion qui englobera toute la partie sud de la ville à partir de la rue McGill, puis de la rue Higginson, jusqu'à la route 17 et à l'est jusqu'aux limites de la ville, incluant le parc industriel.

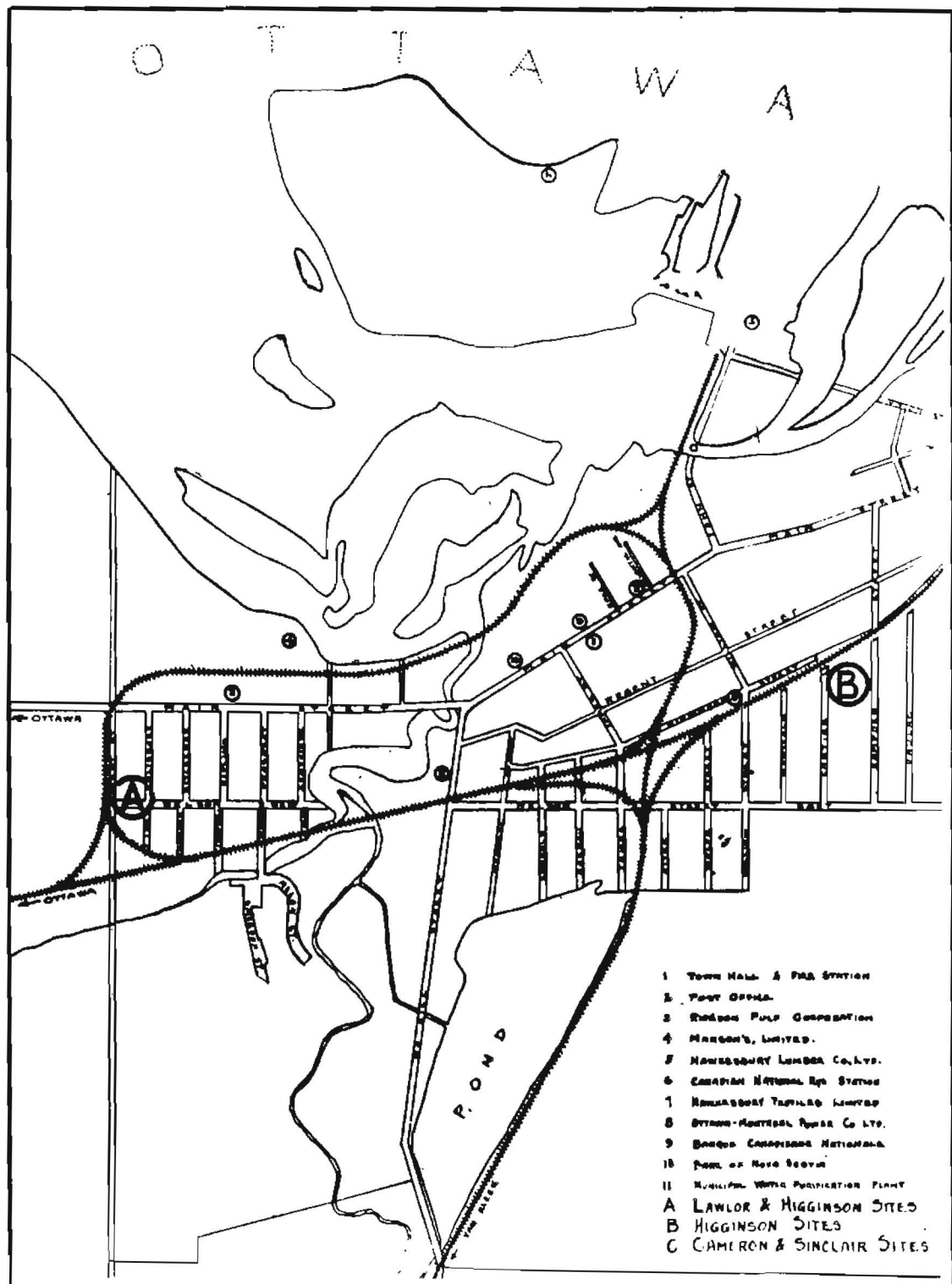
8. Hawkesbury en 1960

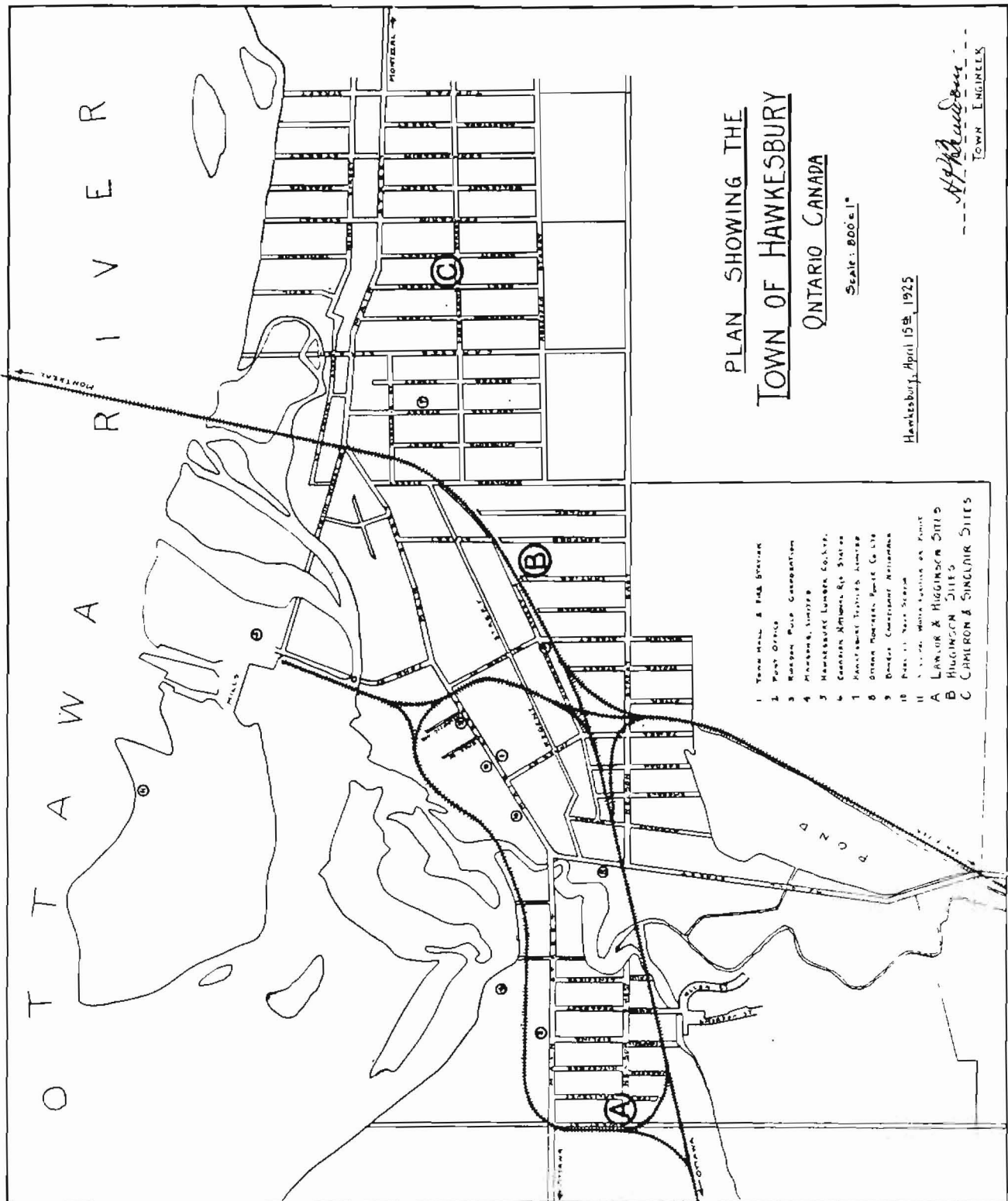
Sur la carte qui dénote en 1960 la progression de la ville, nous constatons le réseau des rues qui s'allonge de l'ouest vers l'est, un nouveau secteur à ses débuts.

Ces changements sont le résultat du barrage de Carillon qui déplacera et chambardera le nord de la rue Principale, anéantira le Chenail d'autrefois et fera place aux industries nouvelles dans le secteur Spence, Aberdeen-Cameron.

Les développements Mont Roc Portelance, un parc industriel feront leur apparition.

Carte 6





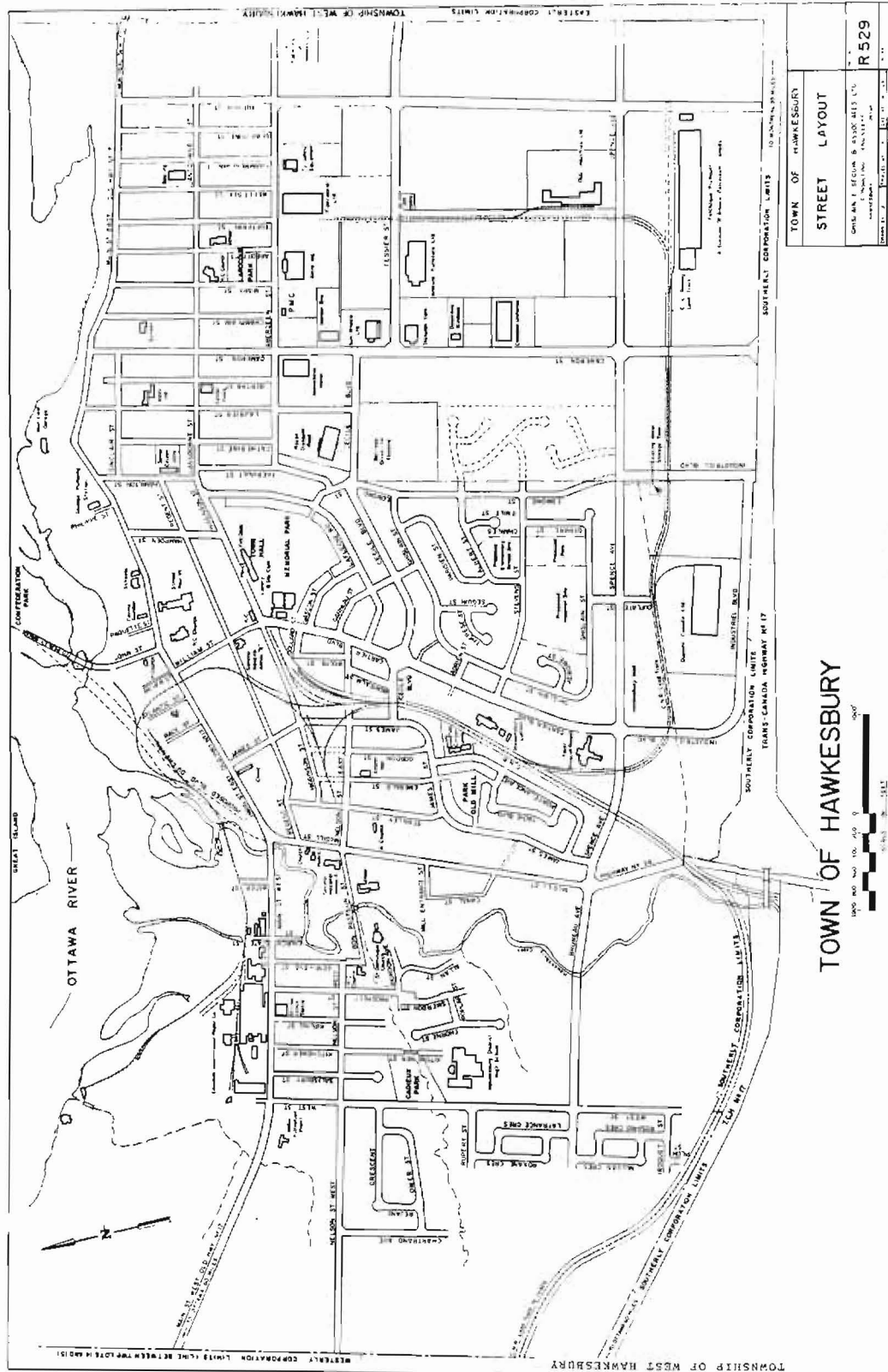
9. Hawkesbury en 1983

La carte de la ville au terme de l'année 1983 indique le dernier aspect géographique de la ville, sa montée spectaculaire en moins d'un siècle, et la place qu'elle occupe parmi les villages et villes dans la vallée de l'Outaouais.

Les chapitres subséquents fourniront les détails des péripéties qui amèneront l'éclosion de la ville, sa marche à travers les années, son aboutissement au statut particulier qu'elle occupe dans la francophonie à l'est d'Ottawa.

La carte géographique la plus récente fait voir:

1. À l'ouest, le développement Chartrand; l'école secondaire régionale de Hawkesbury; Mill Entrance et rue McGill, qui a donné lieu au Domaine McGill dont il sera question plus loin.
2. Au centre la rue Principale; la rue Régent (deux grandes artères de la ville); les boulevards Cartier et Industriel; la rue Higginson et le quartier Mont Roc.
3. À l'est, le réseau des rues qui ont surgi après l'expropriation suite au barrage de Carillon. À noter les noms d'industries secondaires qui ne font que débiter dans le parc industriel.



RÉFÉRENCE

1. Brault, Lucien, Histoire des comtés Unia de Prescott, Russell, page 207.

II

LA VIE SOCIO-CULTURELLE

1. Le peuplement avant 1805
2. Les Loyalistes
3. Les Américains
4. Les immigrants britanniques
5. L'arrivée des Canadiens français
6. La vie au Chenail
7. La vie dans les autres quartiers
8. La francisation
9. Les sociétés artistiques
10. Les fêtes patriotiques
11. L'implantation de sociétés
12. Les journaux
13. La proximité de la province de Québec
14. Les associations canadiennes-françaises
15. Les conseils municipaux

CHAPITRE II

La vie socio-culturelle

1. Le peuplement avant 1805

Texte de Barbézieux:

L'Outaouais, on le sait, constituait une des routes nationales des premiers temps du Canada. Les peuples Iroquois, Algonquins, Hurons et Nipissings parcouraient les rives de la rivière à la recherche de bouleau pour les canots, d'un climat et d'un sol relativement plus hospitalier qui rendaient la culture du maïs à la fois possible et productive ou des forêts luxuriantes, qui abritaient un gibier abondant."

Les pionniers qui s'implantaient au début étaient formés de colons, d'aventuriers, de trappeurs et de soldats préposés à la garde des forts aux endroits stratégiques, qui firent place à la fin du XVIIIe siècle à des établissements permanents.

Après 1763, la France ne possédait plus aucun territoire en Amérique septentrionale, sauf St-Pierre et Miquelon et avait peu fait pour la colonisation sur l'Outaouais.

À partir de cette date, le régime britannique veut faire de cette section de territoire un pays exclusivement anglais.

Pendant et après la Révolution Américaine, grâce à l'arrivée de soldats démobilisés, de Loyalistes britanniques coloniaux et d'Américains venus dans la région pour tenter fortune, Hawkesbury et ses environs se remplissent graduellement jusqu'en 1848-49, date à laquelle les premières grandes vagues de Canadiens français commencèrent à arriver.

Tout de même, il y avait avant 1848 un certain nombre de Canadiens français, surtout dans les régions de L'Orignal, de St-Eugène et même à proximité de Hawkesbury; d'anciens trafiquants, des commerçants et des fermiers s'installaient de façon solitaire sur les rives de l'Outaouais.

2. Les Loyalistes

Au cours de la guerre de l'Indépendance des 13 colonies américaines, les Loyalistes dont un très grand nombre avait rejoint l'armée anglaise, devaient souffrir le bannissement. Ainsi, quelques 10 000 Loyalistes qui avaient perdu leurs biens pendant cette guerre s'installent le long du St-Laurent ou le long du Niagara. Très peu d'entre eux s'aventurent sur l'Outaouais pour franchir les 8,5 kilomètres de rapides jusqu'à Hawkesbury.

"Le bureau de recensement à Ottawa note que vers 1784 quelque 10 000 Loyalistes étaient venus en Ontario. Ils furent bien accueillis par l'Angleterre et ses colonies alors que le Parlement passa un acte leur accordant à chacun un lot de terre de plus ou moins 200 acres (hectares)."¹

La plupart s'établirent sur les deux rives de l'Outaouais. La majorité provenait des États de New-York, du Vermont et du New-Hampshire. Les concessions aux Loyalistes étaient gratuites mais les colons ordinaires venant des États-Unis devaient payer un prix relativement modeste.

3. Les Américains

À la fin de la révolution américaine, un flux continu de colons provenant des États-Unis continuait à inonder les provinces

du Canada. Le Haut-Canada allait ressentir le plus fortement ce phénomène; il est estimé qu'en 1813 plus de 80% des habitants de cette province étaient Américains d'origine dont environ le quart de source loyaliste.

4. Les immigrants britanniques

Quelques années après la venue des Loyalistes, la Grande Bretagne songea à encourager l'immigration venant des îles britanniques en offrant gratuitement des terres aux soldats licenciés qui s'intéressaient à l'Amérique.

À compter de ce moment des immigrants commencent à venir des îles britanniques et en particulier d'Irlande et d'Écosse. Les Irlandais et les Écossais seront par la suite fortement représentés dans la région de Hawkesbury et donneront à la communauté un aspect qui est resté plus ou moins marqué jusqu'au XXe siècle.

5. L'arrivée des Canadiens français

Avant le milieu du XIXe siècle très peu de Canadiens français s'aventuraient dans la région. Selon l'historien Lucien Brault,

"ils craignaient la vallée de l'Outaouais et l'environnement anglophone déjà en place."

"Les gens du Bas-Canada dont les Canadiens craignent le franc et commun soccage (c'est-à-dire la tenure anglaise pour les terres) et la double difficulté de pratiquer la religion et d'avoir des écoles où s'enseigne le français; les Canadiens sont exposés à perdre leurs moeurs, leurs coutumes, leur religion."

Malgré la peur des Canadiens, plusieurs événements allaient contribuer à les faire rencontrer l'Outaouais vers le Haut-Canada. Ils viendront en majeure partie de la région de St-Eustache, Lachine, Ste-Anne, Montréal, Rigaud, St-André et des centres environnants.

6. La vie au Chenail

Le premier établissement à se développer offrait une situation intéressante par lui-même.

"Malgré une population à majorité canadienne-française, même en 1881, la classe dirigeante était celle des anglophones. Les gens du chenail vivaient à part de leur propre monde et s'occupaient rarement de l'administration des cadres de la ville. Hawkesbury s'est développé en secteurs (quartiers); le Chenail, le domaine McGill, et le secteur de la rue Principale situé à l'est des rues John et McGill (Trestle)."

"Au niveau social, la population ouvrière vivait repliée sur elle-même en un genre de vie strictement fermé, de type familial, ou communautaire. On a même vu apparaître au XIXe siècle sur l'île du Chenail des groupements et des familles qui ne tenaient plus compte des activités politiques de leur entourage immédiat."

"À leur arrivée à Hawkesbury les Canadiens français se groupaient près de leur travail, sur l'île du Chenail. À cette époque, ils étaient tous locataires, position qu'ils maintiendront pour presque cent ans avant qu'ils puissent devenir propriétaires."

"Le divertissement principal chez les habitants du Chenail, comme chez la plupart des habitants dans les autres secteurs, c'était les soirées entre parents et amis, à l'occasion de mariages, d'anniversaires, des fêtes de Noël et du jour de l'An, des corvées (les bees) et autres fêtes. On y dansait des

gigues, des valses, des danses carrées au son du violon."

7. La vie dans les autres quartiers

Les activités ou divertissements se ressemblaient étrangement. Une certaine rivalité entre gens du Chenail, gens de l'est (Trestle) des rues Régent et McGill, se manifeste dans les sports, surtout le hockey.

Les patinoires ouvertes, au moins une dizaine réparties à travers la ville, étaient en usage au début du XXe siècle. La neige ne causait pas de problèmes puisque tous et chacun, après une tempête s'employaient à jeter la neige par-dessus les bandes, ce qui accommodait les spectateurs et leur facilitait le plaisir de mieux voir évoluer les joueurs.

La rivalité entre les clubs de hockey dépassait les limites de la ville et servait à rapprocher les autres groupements du secteur de l'Outaouais.

Au XXe siècle, lorsque Hawkesbury reçut le statut de ville, la vie socio-culturelle évolue. Les églises, les écoles, les magasins généraux devinrent des centres d'attraction et de réunions pour toute la population. La politique municipale, provinciale ou fédérale provoque des rencontres, des discours, des discussions parfois envenimées qui n'étaient pas sans piquant tout en demeurant dans le respect mutuel des convictions.

Avant d'aborder la partie suivante de la vie socio-culturelle, La francisation, disons que les rapports entre les francophones et anglophones ont toujours été, à peu d'exceptions près, amicales et selon un modus vivendi acceptable.

8. La francisation

La première vague d'immigrants francophones qui déferle sur l'île du Chenail au milieu du XIXe siècle, constitue un signe avant-coureur d'une montée irrésistible de l'élément français le long de l'Outaouais, à l'est d'Ottawa.

Comme on l'a vu au début de cet ouvrage, la population anglo-saxonne, occupe le haut du pavé jusque vers les années 1840.

Il se produit par la suite un revirement qui transforme la minorité canadienne-française en une majorité linguistique. Quels en sont les causes?

"Premièrement, la formation d'une société de colonisation le 3 septembre 1849, par Mgr Eugène Guigues, se proposait d'attirer les Canadiens français dans le nouveau diocèse d'Ottawa en faisant de la propagande parmi les populations des comtés surpeuplés du Québec. Pendant la première moitié du XIXe siècle un nombre toujours croissant de familles québécoises quittaient la vallée du St-Laurent vers la Nouvelle Angleterre où la demande de la main d'oeuvre et les avantages d'un emploi dans les industries des États de New-York et du Vermont attiraient de plus en plus de travailleurs. Alarmé par cet exode vers les États-Unis, le clergé catholique s'engageait dans un nouveau programme de colonisation conçu pour distribuer des terres non-concédées aux habitants du Bas-Canada."

"Selon Donald Cartright dans son excellent travail French Colonisation in Eastern Ontario quatre facteurs expliquent la venue des Canadiens français. Premièrement, Cartright explique sa théorie de noyau de développement par la création de cette société de colonisation religieuse qui encourage les mouvements de masse canadiens-français."

"Le diocèse d'Ottawa et les différentes missions établies dans l'est de l'Ontario entre Rigaud et Ottawa servent de noyaux autour desquels les Québécois se groupent afin de s'établir en commun. La première vague importante de Canadiens français sur les terres du Comté de Prescott date de 1848. Ils obtiennent un tel succès qu'ils invitent leurs parents et amis à venir les rejoindre."

D'après Lucien Brault, les requêtes signées dans le Comté de Prescott en 1852 démontrent que la population française commence à compter dans l'ancienne Seigneurie de L'Orignal et dans les cantons de Hawkesbury Est et Ouest. Elle y atteint dans ces cantons 249 sur 322 signatures de tous les citoyens catholiques de ces deux cantons.

La deuxième explication de Carthright se rattache à la première. "Disponibilité des terres, surtout les plaines d'argile, évitées par les pionniers anglophones, qui préféraient les terres associées aux dépôts de sable et de till et que les pionniers francophones pouvaient acheter à bon compte."

En 1851, on compte des familles françaises un peu partout dans le comté et Mgr Guigues prédit que la grande majorité de la population de Hawkesbury serait un jour catholique.

La troisième explication et sans doute la plus importante, c'est l'industrie du bois. À cause des avantages offerts par la coupe du bois dans les chantiers de la rivière Rouge pendant l'hiver et les emplois à la scierie Hamilton, un bon nombre viennent travailler à Hawkesbury Mills. Malgré les conditions de travail et un salaire absurde, le nouveau venu préfère souvent le travail en chantier et à l'usine aux incertitudes de l'agriculture. Chaque jour de travail apporte son salaire; il ne court aucun risque de perte par la grêle ou la sécheresse. Ainsi le colon considère souvent sa ferme comme secondaire au travail du moulin.

À partir de la décennie 1860-70, les Français deviennent aussi nombreux que les citoyens anglophones. Un quatrième facteur qui explique la venue des colons français dans la région est la présence de l'Outaouais et d'un réseau de transport convenable. De 1848 à 1881, en s'installant dans le Bas Outaouais le Canadien français, sans s'en rendre compte, devint rapidement maître des deux rives.

Deux questions se posent face au revirement de la majorité.

1. Avant la venue des Canadiens français, en force, vers les années 1840, comment les francophones ont-ils pu garder leur culture et leur foi, noyés qu'ils étaient dans une mer anglo-saxonne?

2. À partir du XXe siècle et tout le long jusqu'à nos jours, avec les postes de commandes aux mains des anglophones, comment ont-ils pu résister à une anglicisation ou à la tentation de négliger leur langue en faveur d'une autre?

À la première question, répondons brièvement.

- Les entrepreneurs ou propriétaires d'industries ont besoin de main d'oeuvre sans distinction de langue, excluant les cadres qui seront de langue anglaise. Le Canadien français doit travailler, et se servira de l'anglais comme langue de travail et préservera son français dans sa vie sociale, culturelle et religieuse.

- Ainsi, le groupement au Chenail des employés de langue française se sent plus à l'aise de jaser dans sa langue et affirme sa volonté de garder sa langue et sa foi.

On ne peut que regretter que dans certains milieux, le Canadien français a baissé pavillon et abandonné ou presque sa culture. Pourtant nous avons nombre d'exemples ou des Canadiens français, exilés pour ainsi dire dans les provinces anglophones, ont

réussi à garder jalousement leur héritage i.e. leur langue, leurs coutumes et leur foi.

À Hawkesbury et dans les environs, il y a eu de ces gens qui ont su conserver leur langue, qui ont lutté avec succès pour leur foi, leurs écoles. Mentionnons M. Félix Harbic, premier maire de Hawkesbury, Président de la Commission scolaire publique, puis séparée, le premier responsable d'une classe française, puis de l'établissement d'une école séparée.

Maintenant répondons plus longuement à la deuxième question. Cette période, de 1900 à nos jours a connu d'importants événements pour la ville de Hawkesbury surtout du côté culturel.

Soulignons quelques facteurs qui ont provoqué le revirement d'une minorité française en une majorité à plus de 80%.

- La religion catholique et les écoles: ces deux facteurs de la francisation à Hawkesbury ne peuvent se détacher l'un de l'autre.

Nous empruntons ici les faits saillants qui sont élaborés ailleurs dans d'autres chapitres, mais qui expliquent en résumé le progrès accompli à l'intérieur de la ville en ce qui regarde le fait français.

Depuis la fondation de la paroisse St-Alphonse de Liguori, les curés qui se sont succédés, Brunet, Couture, Gascon, Guindon et leurs successeurs ont toujours mené de front la religion et la culture française. Ce sont les grands responsables, des Canadiens français "pure laine" qui ont oeuvré depuis le début du XXe siècle dans une communauté qui sera toujours à l'avant-garde des luttes pour conserver son héritage culturel.

Ces mêmes personnages appuyés par des citoyens d'élite verront à ce que les jeunes citoyens d'aujourd'hui soient enseignés

dans leur langue. La fondation d'écoles séparées, la venue des religieuses et des religieux, le développement de l'enseignement primaire et secondaire, la lutte contre le Règlement XVII, l'établissement d'une école secondaire à caractère bilingue mais où prime le français, sont les hauts-faits qui ont contribué à la francisation de la ville.

Il serait utile en guise d'illustration de ce rôle joué par l'église et l'école pour la survie du fait français d'ajouter un exemple qui reflète bien la vie socio-culturelle du temps.

Souvenirs d'un enfant de chœur

Du temps du chanoine Gascon, alors curé de la paroisse St-Alphonse de Liguori, et lors de l'arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne à Hawkesbury, les cérémonies religieuses et le culte ont connu un faste sans précédent.

Les vêtements sacerdotaux, les vases sacrés, le cérémonial revêtaient un cachet bien particulier et portaient les fidèles à la piété, à la profonde croyance dans la religion catholique transmise de la famille à l'école et dans la vie de tous les paroissiens.

Le rôle de l'enfant de chœur à cette époque était considéré comme un honneur qui demandait toutefois un comportement sévère.

En effet, il devait participer aux cérémonies religieuses, prendre place dans le chœur (sanctuaire) servir les messes (basses et grandes), faire partie des cortèges lors de processions à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église.

Le costume qui distinguait un enfant de chœur se composait d'une soutane noire et d'un surplis blanc. Ce surplis pouvait

être d'apparence simple (dentelle unie) ou élaborée (dentelle crochetée de différentes largeurs). Plusieurs mères de familles ont dû passer des heures à procurer à leur garçon un surplis bien repassé bien craqué (comme un accordéon) qui le remplissait de fierté avec un peu d'orgueil. Lors de grandes fêtes religieuses des soutanes rouges remplaçaient les noires.

L'enfant de chœur devait se soumettre à une discipline sévère. Il était de rigueur d'assister à la grande messe le dimanche, aux Vêpres dans l'après-midi et à d'autres cérémonies. Il n'était pas question de jaser, de mal se tenir dans le banc, d'aller au théâtre (cinéma), de s'absenter sans raisons majeures, sinon il y avait retenue après la classe ou renvoi.

L'enfant de chœur devait servir la messe, i.e. assister le prêtre à l'autel lors des messes sur semaine. Pour cela il fallait se lever très à bonne heure, apprendre ses réponses à la liturgie en latin à l'époque. Le servant de messe recevait cinquante cents par messe sur semaine, quelquefois plus lorsqu'un prêtre visiteur et généreux était de passage. Les funérailles et les mariages rapportaient environ 10 cents.

Il fallait s'habituer aux exigences de certains célébrants qui demandaient plus d'eau que de vin ou vice versa lorsque les burettes faisaient leur apparition.

Les temps ont changé depuis ces années de la première moitié du XXe siècle qu'il fait bon quand même de se rappeler.

Depuis, la liturgie a été modifiée. Le latin est disparu ou à peu près, l'enfant de chœur est remplacée par un homme, une femme ou une fille selon la disponibilité. Alors qu'autrefois il ne fallait pas toucher aux vases sacrés, à l'hostie avec les dents, et qu'il fallait être à jeun avant la communion, toutes ces restrictions sont disparues.

La musique sacrée a fait place à une musique dite populaire où on accepte un ensemble d'instruments à vent avec guitare et autres instruments du genre. La mélodie est souvent remplacée par le rythme afin de suivre l'évolution des temps et les goûts de la jeune génération. Les plus âgés acceptent mal ces changements.

On se rappelle avec mélancolie les messes d'autrefois avec une musique solennelle, les chants religieux et pour Noël: le Minuit Chrétien, Sainte Nuit, Ça Berger; les messes en parties qui demandaient aux membres du chœur de chants de nombreuses répétitions.

La procession de la Fête Dieu, si grandiose, était l'occasion pour l'enfant de chœur de former une haie d'honneur et de mêler sa voix à celles de la chorale, d'accompagner le prêtre qui portait le Saint-Sacrement sous le dais, d'effeuiller les fleurs sur le parcours.

Les repositoires offraient des dessins artistiques conçus avec du bran de scie multicolore.

C'était la fête pour tous les paroissiens, et la foule répondant aux chants religieux participait pleinement à un événement qui marquait en somme la vie religieuse à Hawkesbury.

9. Les sociétés artistiques

Les cercles Dollard et Gascon I et Gascon II (ce dernier tout dernièrement renouvelé) ont offert des pièces de théâtre qui ont débuté au collège des Frères de l'Instruction Chrétienne pour se continuer chez les adultes à la salle communautaire (école grise) et qui ont agrémenté les loisirs des citoyens.

10. Les fêtes patriotiques

La St-Jean Baptiste, la Fête de Dollard des Ormeaux à Carillon, le pique-nique annuel du 1^{er} juillet et d'autres encore, toute une pléiade d'organisations ravivent constamment la flamme patriotique. Ce processus de développement qui se continue dans les soirées de famille explique la fierté et la vigilance des citoyens en vue de la préservation de leur héritage culturel.

L'intense activité qui régnait à Hawkesbury sur le plan social a eu ses échos dans les villages environnants.

11. L'implantation de sociétés

L'implantation de sociétés à caractère francophone: Richelieu, Optimiste, les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, la société St-Jean-Baptiste, la confrérie du Sacré-Coeur, les Scouts et Jeannettes et combien d'autres, développe davantage le souci culturel des Canadiens français, accentue leur vigilance et explique leur prédominance continue à Hawkesbury.

a) L'historique du scoutisme

En 1943, le scoutisme français était fondé à Hawkesbury. Ce mouvement d'éducation qui fait ressortir la formation intégrale des garçons célèbre cette année son quarantième anniversaire de fondation. Depuis son début cette grande famille scoutie continue d'augmenter ses membres à travers les différentes unités du 9^e groupe Hawkesbury. À sa fondation, c'était le 17^e groupe mais par la suite, en 1963, le district d'Ottawa a changé pour le 9^e groupe. Ce groupe scout comprend la troupe des éclaireurs (13 à 14 ans), les deux meutes des louveteaux (9 à 12 ans), le clan des routiers (17 ans et plus), la section des explorateurs (16 à 17

(Nous glissons une page de Jeannine Cyr, une des grandes responsables du Scoutisme à Hawkesbury.)

BIENVENUE À NOS AMIS QUÉBÉCOIS



LA BELLE EPOQUE — Le Cercle Gascon présentait en novembre 1949 "Dans les griffes du diable". Les membres de la troupe étaient alors: à l'avant plan Rolland Dicaire, à gauche et Patrick Durocher à droite. Debout de gauche à droite le Dr. P.A.

Bélanger, Lucille Bender-Pagé, Florian Lascelles, Jeannine Lascelles, Michel Beaudoin, Carmen Drouin-Lacroix, Noël Berthiaume et Marie-Paule Lascelles-Debellefeuille. Gérard Chénier est à l'arrière.

ans), le poste des pionniers (15 à 16 ans), la colonie des castors (filles et garçons de 8 à 9 ans), le Conseil d'administration qui sont des parents et des amis des jeunes. Ensemble, tous sont prêts à bâtir un monde meilleur. Ce quarantième anniversaire du scoutisme français coïncide avec le cent vingt-cinquième anniversaire de Hawkesbury pour y faire revivre un passé évoquant plusieurs souvenirs chez les anciens.

Depuis le début du 9^e groupe scout Hawkesbury, nous pouvons compter qu'environ

- 960 éclaireurs,
- 1500 louveteaux,
- 16 routiers,
- 70 explorateurs et pionniers,
- 70 castors,
- 460 membres du conseil d'administration et
- 372 animateurs

ont fait un stage dans les différentes unités du mouvement. Espérons que ces jeunes pourront toujours être prêts à servir de leur mieux.

b) Le magasin général

Parmi les commerces qui s'implantèrent dans la région de la rivière des Outaouais et plus particulièrement dans le hameau qui était appelé au début Hamilton Mills et qui plus tard devint village et ville de Hawkesbury, le magasin général occupe la première place.

Il fallait approvisionner les artisans qui travaillaient aux moulins, à la coupe du bois, à la culture des terres, avec tout le nécessaire en vivres, en vêtements, en outillage.



Les premiers louveteaux de Hawkesbury. Les petits garçons que nous apercevons ci-haut faisaient partie de la première meute de louveteaux de Hawkesbury: 1^{re} rangée de gauche à droite: Donald Hoffman, Bernard Larocque, Gilles Lanthier, Raymond Ranger, Gille Parent, Roger Mayotte et Marcel St-Amour; 2^e rangée, même ordre: James Dodd, Jean-Paul Hoffman, Robert Vassal, Jean-Claude Labelle, Jean-Guy Laurin, M. l'abbé E. Smith, aumônier fondateur, Carmen Duplantie, cheftaine, et Jean-Pierre Parisien; 3^e rangée: Ronald Proulx, Gilles Proulx, Gaston Cadieux, Abert Parent, Jean C. Cyr, Gilles Charbonneau, Hubert Radford et Raoul Piché. À l'arrière plan: Aline Sirois, assistante et Jeannine Cyr, assistante.



M. l'abbé Aubert April, aumônier du 9^e groupe scout célébrant la messe au camp d'été sur le bord du lac de l'Isle au terrain diocésain AWACA MENSMIWO.

C'est ainsi que le commerce le plus urgent et le plus nécessaire s'avère l'établissement d'un magasin où l'on peut se procurer au même endroit la variété des produits nécessaires à la vie de colon.

Des postes de traite de pelleterie, avec les Indiens, on passe au "store" de la compagnie puis au magasin général comme il était convenu de l'appeler dans les années 1900-1950; les propriétaires sont tous des hommes d'affaires de la ville.

Dès le début des établissements permanents, vers le XIX^e siècle et surtout avec l'arrivée des premiers contingents de colons ou pionniers de langue française vers les 1840-50, le magasin général prend naissance et se multiplie.

On y trouve denrées, ferronnerie incluant matériaux de construction, outillage, matériel de coton, de lainage, tissus vendus à la verge, vêtements tout faits, ou prêts à porter, chaussures, etc.

Ce commerce avec les années, raffine ses approvisionnements pour se conformer aux changements qui s'opèrent avec le développement de la communauté qui s'achemine vers le statut de village.

Ainsi, en ce qui regarde les vêtements, les femmes, les hommes et les enfants s'habillèrent avec de plus en plus d'élégance. Les dimanches surtout, les accoutrements revêtent une allure particulière: les hommes changent leurs bottines de travail pour des souliers élégants; les chemises légères et les vestons de couleur deviennent la mode. Les femmes échangent leurs bottines de tous les jours pour des souliers de toilette et leurs robes de maison pour leurs plus beaux atours. Les enfants rivalisent les uns avec les autres par leurs vêtements aux couleurs variées et parfois disparates.

La nourriture également se conforme aux exigences d'une société en voie de progrès. Avant la venue du système de réfrigération comme nous l'avons déjà depuis belle lurette, la viande, était conservée, l'été, dans une glacière. La glace, provenant de la rivière au cours de l'hiver, était préservée dans des abris couverts de bran de scie. Les fournisseurs livraient la glace aux marchands et aux maisons, une ou plusieurs fois par semaine en blocs d'un pied cube environ.

Les Prévost, les Maisonneuve et d'autres ont approvisionné les marchands généraux de l'époque: Les Pattee, les Higginson, les Laurin, les Clément, les Lortie, les Lecours, les Girouard.

Ces derniers ont desservi une population toujours grossissante. À l'époque le client était servi par le marchand et ses commis. On prenait les commandes à domicile avec cheval et voi-

ture et on en faisait la livraison sans frais supplémentaires. Les centres desservis s'appelaient: Le Chenail, la Pulpe, le Centre, la partie du Trestle à l'est.

Les mères de famille qui se rendaient au magasin général pouvaient y trouver un peu de tout en alimentation. Nombre d'aliments se vendaient à la pesée: la farine, le sucre, les pois à soupe, les fèves blanches, le thé noir ou vert, le beurre d'arachides, le beurre d'érable et autres se vendaient dans des contenants en écorce de bois très mince. La mélasse en tonneau se vendait à la mesure: pinte, gallon, de même pour l'huile à lampe, le kérosène.

Pour les hommes, le tabac en feuilles doux ou fort (qui cassait les pipes comme disaient certains habitués) était d'usage courant. Les pipes populaires étaient de plâtre, de blé d'inde, ou de bois avec une douille en écume de mer.

Le magasin général a été le rendez-vous de la communauté et a contribué dans un sens à propager l'emploi du français comme langue courante de communication. L'élément anglophone a dû faire les efforts nécessaires pour s'adapter à une situation qui demandait l'usage du français. Un grand nombre, bon gré mal gré, a appris suffisamment bien la langue de la majorité pour se débrouiller dans la vie de tous les jours.

Avec les années, le magasin général disparut peu à peu, pour faire place à des magasins qui se spécialisaient soit en nourriture: boucheries, boulangerie, pâtisserie, épicerie; soit en vêtements pour hommes, pour femmes, pour enfants, soit en outillage: mercerie, ferronnerie (magasin à fer comme on les appelait), matériaux de construction, etc.

Avant de disparaître toutefois, le magasin général a connu quelques bonnes années après la guerre. De 1939 à 1945 le commerce se faisait surtout localement dû au rationnement et à l'ar-

rivée des coupons décrétés par le gouvernement; l'essence, les pneus, de plus en plus difficiles à se procurer ralentirent les voyages par autos et camions. Les clients et habitués de certains magasins avaient parfois la possibilité d'obtenir un peu plus que leur part en coupons pour le beurre, le sucre, la graisse, etc.

On disait aussi que le marchand n'avait plus à offrir sa marchandise, mais qu'il s'efforçait surtout à la diviser entre ses clients. Un exemple typique, en ce qui concerne la mélasse. Une demande pour un gallon de mélasse (alors en rareté) se soldait en une pinte avec l'invitation de revenir plus souvent.

Une autre cause de la disparition du magasin général se trouve; l'inventaire excessif de vêtements de toutes sortes que doit maintenir le marchand. Il devait faire face aux changements exigés par la mode: bottines à boutons, souliers pointus, étroits, robes de maison, robes de toilette pour les femmes sans parler des chapeaux qui ont depuis disparu. Le marchand se trouvait souvent avec un approvisionnement démodé, qui restait sur les tablettes et pour lequel il avait payé: situation désespérée qui rognait le capital investi et limitait la possibilité de rechange.

Enfin, l'arrivée des grandes compagnies de magasins que nous retrouvons aujourd'hui, l'attrait des centres d'achats ont mis fin à l'époque du magasin général.

Une fin qui devait arriver, dit-on, avec les changements qui ont bouleversé et bouleversent encore l'économie du pays.

12. Les journaux

Le Moniteur et Le Carillon, ces deux hebdomadaires ont contribué largement à maintenir au début un modus vivendi entre les

deux races de la ville. Le Carillon a carillonné et carillonne toujours allègrement le fait français non seulement à Hawkesbury mais dans les deux comtés de Prescott-Russell, prodiguant dans ses éditoriaux encouragements ou remontrances, toujours à l'avant-garde des combats pour le bien de tous les citoyens en général et des Canadiens français en particulier.

13. La proximité de la province de Québec

Ce facteur a contribué dans une certaine mesure à maintenir des échanges commerciaux, culturels provoquant l'inter-dépendance des villes et villages des deux côtés de l'Outaouais.

14. Les associations canadiennes-françaises

Pour contrer les méfaits et injustices du Règlement XVII, un congrès a lieu le 18 janvier 1910 à Ottawa où les Franco-Ontariens prennent conscience de leur nombre et de leur puissance pour le bénéfice de l'éducation catholique et nationale.

De ce congrès découle la formation de l'Association canadienne française d'Éducation qui après de nombreuses luttes et une longue période de protestation réussit à obtenir du gouvernement ontarien l'abolition du Règlement XVII.

Il restait toutefois un travail à poursuivre pour améliorer la situation qui existait dans le système scolaire pour le Canadien français. Ainsi d'autres associations sont venu prêter main forte: l'AEFO, CFORP et l'UCFO, qui continuent le travail entrepris pour l'extension de la culture française dans la province.

15. Les conseils municipaux

Au début, ces conseils anglophones à la presque totalité, puis éventuellement francophones, ont entraîné dans leur évolution les conseils de comtés Prescott-Russell.

Dans le chapitre sur la politique nous donnons les détails qui ont permis ce changement assez radical qui redonnait aux francophones la place qui leur revenait.

Les résultats de toutes ces raisons énumérées annoncent un progrès remarquable et continu dans la sauvegarde de notre culture.

Nous devons retenir qu'en dépit de tous les efforts des groupes canadiens français pour obtenir justice dans leurs revendications, il y a beaucoup de chemin à parcourir pour obtenir le statut d'égalité culturelle. Néanmoins les progrès sont notables depuis une trentaine d'années si l'on compare la situation présente à celle qui existait après la guerre. Il ne faut pas oublier que dans une province anglophone comme l'Ontario, il existait et existe encore, à un degré moindre, une réticence envers l'élément franco-ontarien.

C'est, disons-le, au crédit de l'élément canadien-français de ne pas avoir voulu brusquer les choses au risque d'une confrontation en bataille rangée où les forces en cause étaient inégales. La largeur d'esprit de part et d'autre nous permet d'entrevoir dans les années à venir une meilleure compréhension de la justice sociale.

Il existe un fort courant d'idées qui prend jour et se manifeste chez nos gouvernants. Un grand nombre parmi l'élite se font un devoir d'apprendre une deuxième langue. Ce changement d'attitude s'explique en partie par le fait que les majorités linguistiques et culturelles en Ontario et ailleurs dans le pays

insistent de plus en plus pour être entendues dans les deux langues. Bref, les provinces ne forment plus un bloc monolithique de langue et de culture anglaise.

"Nous n'avons pas encore fini nos revendications, laissait entendre un membre de l'ACFO mais ce qui nous encourage, c'est le progrès accompli, lentement, il est vrai, mais avec de plus en plus d'espoir d'arriver à nos fins."

La génération montante aux idées plus larges, plus réalistes, a remplacé la vieille garde anglo-saxonne qui voulait, exigeait une province unilingue en Ontario.

REFÉRENCE

1. BEAUREGARD, L., Le Canada une interprétation géographique, 1967.

III LA RELIGION

1. L'église presbytérienne
2. L'église anglicane
3. L'église catholique

CHAPITRE III

La religion

L'histoire nous révèle qu'un pays, un peuple ne sauraient se développer sans avoir recours à l'établissement de liens spirituels. Les Indiens avaient leurs croyances en un être suprême qui donnait la vie et offrait une vie meilleure après la mort.

Les missionnaires ont prêché cette croyance en Dieu et cette récompense après la mort pour ceux qui avaient suivi le droit chemin. Un grand nombre ont risqué leur vie, ont même donné leur vie pour évangéliser les autochtones.

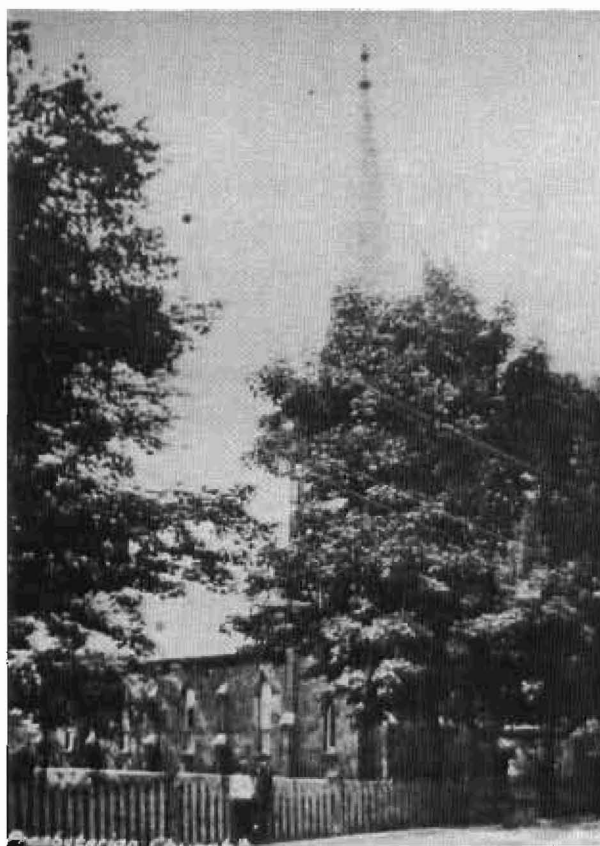
Notre pays a subi les influences ou allégeances des diverses religions qui nous venaient des vieux pays. Ainsi les pionniers de langue anglaise au Canada, plus particulièrement les Loyalistes, les Américains, les Britanniques, ont implanté dans notre région les religions protestantes de sectes différentes: presbytérienne, anglicane, méthodiste, anabaptiste et autres.

À Hawkesbury deux de ces églises ont laissé leur marque et continuent de se développer même dans un milieu aujourd'hui à majorité francophone et catholique.

1. L'église presbytérienne

L'église presbytérienne eut un impact plus considérable à L'Orignal qu'à Hawkesbury. Dans un fascicule intitulé The Rev. John McLaurin a Biography par Douglas H. Hanly, il est question brièvement de l'église presbytérienne à Hawkesbury, appelée St. Pauls's Presbyterian Church; le Révérend John McLaurin était

chargé des congrégations unies de L'Orignal et de Hawkesbury. Cette congrégation attachée à l'église St. Andrew's Church de L'Orignal est devenue l'église unie (United Church) en 1925, lors d'une assemblée tenue dans l'ancienne église anabaptiste. Le premier ministre fut le Rév. H.C. Sutherland.



L'Église presbytérienne, St. Paul's Church,
située sur la rue John à Hawkesbury qui conduit au pont Pearly.



United Church
située sur la rue McGill en face du restaurant Holiday.

Ci-dessous, l'inscription qui apparaît près de l'église St. Andrew's Church à L'Orignal:

"The Presbyterian Congregation of L'Orignal was organized about 1823 by the Rev. John M^CLaurin who visited L'Orignal as minister of the Church of Scotland for the Locheil Pastorate. In 1883 M^CLaurin became the teacher at the Ottawa District School in L'Orignal and conducted worship in the school or Court house. He assumed official charge of the L'Orignal and Hawkesbury congregations 1832. The site of the Church and Manse was the gift of Charles Platt Treadwell, Seigneur of Pointe à L'Orignal.

2. L'église anglicane

L'église anglicane Holy Trinity Church de Hawkesbury a eu comme pilier la famille Hamilton de Hawkesbury. Lorsqu'il fut question de construire une église, les Hamilton ont contribué les deux tiers du coût. Le terrain sur lequel est située la résidence du pasteur (Rectory) est un don de Peter McGill en 1844. Le 16 août 1846, cette église était ouverte au culte sous la direction du révérend Francis Tremayne. En 1898 lors de l'incorporation de Hawkesbury, comme ville, le diocèse Anglican d'Ottawa qui incluait Hawkesbury se formait et avait comme premier évêque le très révérend Charles Hamilton, fils de George, le pionnier de la grande industrie de cette ville.



L'Église anglicane
située sur la rue McGill au sommet d'une petite colline.

3. L'église catholique

L'église catholique de Hawkesbury a une longue histoire à partir des missionnaires vers les années 1820 qui se dépensèrent pendant de longues années ou plutôt de longues décennies sans chapelles, sans églises, sans paroisses avec quelques poignées de catholiques.

Il serait trop long, dans ce projet, de nous pencher sur tous les événements qui se sont produits avant l'érection d'une modeste chapelle qui mettait fin à la mission qu'elle était devenue sous la tutelle de la paroisse de L'Orignal.

En 1820, dans une lettre datée le long de la rivière Outaouais, Mgr Macdonnel qui visitait la partie peuplée du comté de Prescott écrit: "de nobles protestants MM. George Hamilton et Alexandre Grant, sont entrés dans mes vues et ont donné chacun 100\$."

Vers 1870, le député à la Chambre des Communes, George Hamilton, propriétaire de la scierie locale acquiesca à la demande du curé Antoine Brunet de L'Orignal et donna un terrain pour l'érection d'une chapelle. Construite en bois et terminée en 1873, elle mesurait vingt-cinq mètres de longueur sur douze de largeur. Le premier curé fut l'abbé Elzéar Couture qui demeura huit ans en fonction.

En 1885, il fit ériger le premier presbytère, maison de pierre d'un seul étage et demi situé sur l'emplacement où un autre presbytère sera érigé plus tard par le chanoine Gascon. Ce deuxième presbytère fera place, à la Caisse Populaire d'aujourd'hui. M. le curé Couture, pour cause de maladie doit céder sa place au chanoine Philip né à Rochebrune en France.

Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures

de la paroisse de Saint-Alphonse de Liguori de Hatlesbury,

pour l'année mil 1883

Le 15 septembre mil 1883
nous, prêtre soussigné, avons baptisé Joséph Arthur Sauer
né(e) le 12 sept 1883
fils légitime de Guillaume Sauer
et de Angèle Hagen de cette
paroisse. Le parrain a été Bacile Bayre qui a
signé, et la marraine Angélique Hagen qui a signé.
Lecture faite.

Signé: F. E. Guindet
curé

Ptre

Annotations:—

Confirmation:—

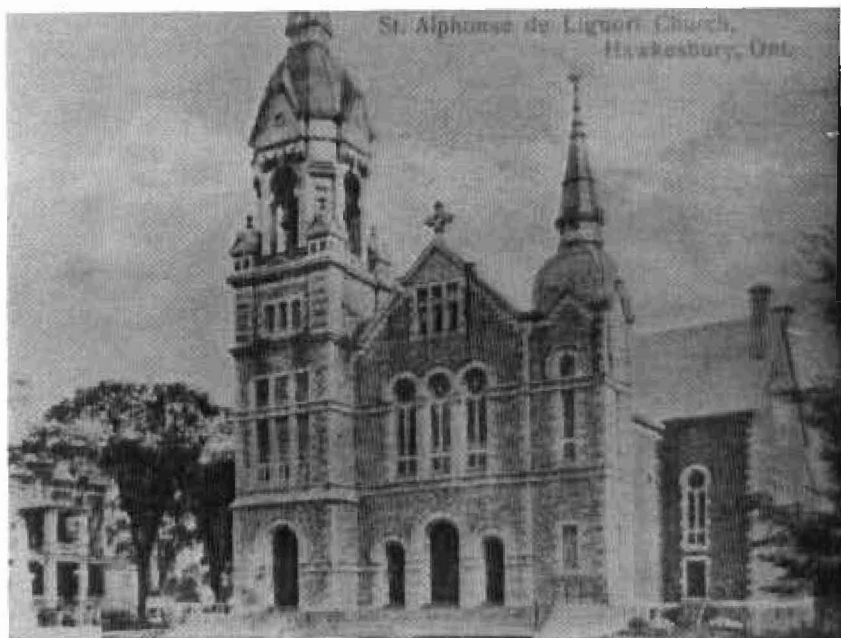
Mariage :—

Lequel extrait, nous soussigné, curé de Saint-Alphonse de Liguori
de Hatlesbury, certifions être conforme au registre original déposé dans les
archives de la dite paroisse.

J. R. Guindet prêtre-curé
par: _____

Donné à Hatlesbury, Ont.

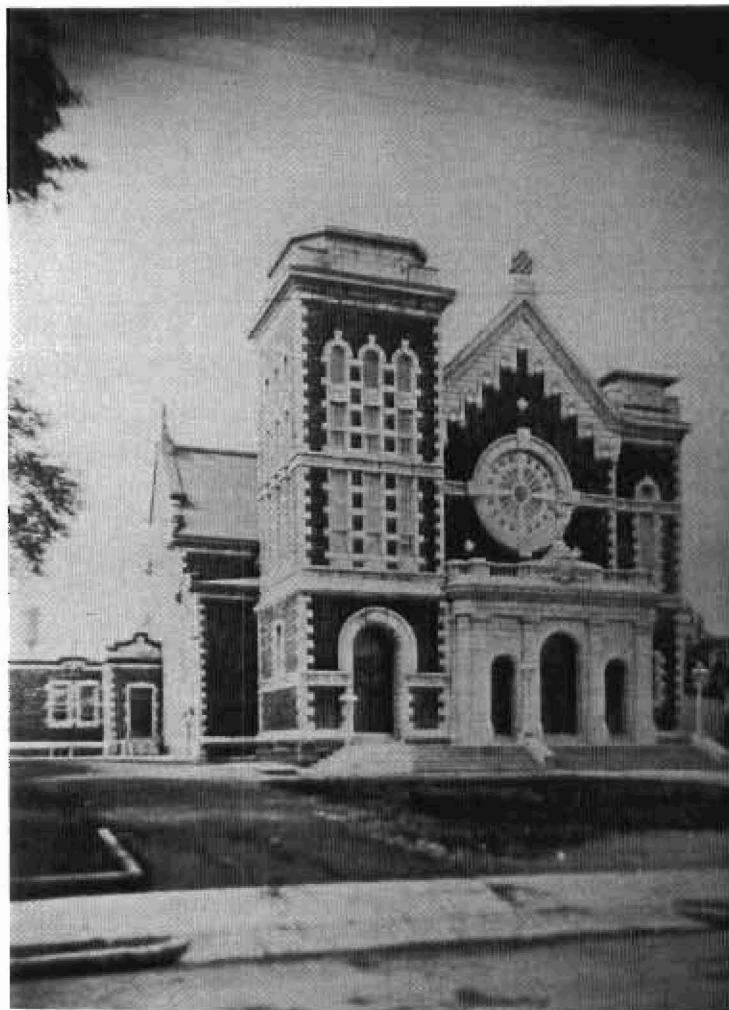
Ce 11 août 1951



Le presbytère érigé en 1885 par le curé Elzéar Couture. On y voit également la première église construite en 1877 par le curé, M. le Chanoine Philip. Elle sera la proie des flammes en 1924. Comme son prédécesseur, M. le chanoine Philip devra se lancer dans la construction. Il se verra dans la nécessité d'agrandir la modeste chapelle élevée sous l'administration de M. le curé Couture. Puis quelques années plus tard Mgr Duhamel accorde son approbation pour la construction d'un temple plus spacieux.

L'intérieur de la première église. Cette photo a été prise en 1919 pour fêter l'arrivée des frères de l'Instruction Chrétienne à Hawkesbury.





Nouvelle église construite par le Chanoine Gascon en 1926.



Nouvelle église avec le presbytère, tous deux décorés
en vue du congrès eucharistique.

Sous la direction de l'architecte L.S. Gauthier de Montréal et l'entrepreneur L.J. Fauteux le chanoine procède à l'érection d'une église en pierre d'environ cinquante-cinq mètres de long sur quinze de largeur. On y mit environ une année pour élever le nouveau temple et le 5 septembre 1877 Mgr l'Archevêque procédait à la bénédiction solennelle de la nouvelle église de St-Alphonse-Marie-de-Liguori de Hawkesbury.

Un peu plus tard en 1906, c'était la bénédiction solennelle de trois cloches. La première de 1000 kg reçut le nom de Pie X, la deuxième du poids de 527 kg a reçu le nom de Joseph Thomas (le prénom de sa grandeur Mgr Duhamel) et la troisième fut appelée St-Alphonse-de-Liguori (du nom du patron de la paroisse).



Intérieur de la nouvelle église avec le sanctuaire et l'autel.
À noter les décorations qui existaient autrefois, les changements
qui ont modifié l'aspect actuel du sanctuaire.

M. le Chanoine Philip continuera d'administrer la paroisse
jusqu'en 1913 alors qu'il démissionne vu l'état précaire de sa
santé.

Après le départ du Chanoine Philip nous arrivons à ses deux
successeurs: le Chanoine Gascon et le Chanoine Guindon.

Il est rare de voir deux prêtres, deux chanoines qui se suc-
cèdent l'un à l'autre et dont le travail touche aux trois mêmes
buts qu'ils se sont donnés respectivement: le bien spirituel, le
bien intellectuel et le bien physique de leurs paroissiens. Le
bien spirituel évoque la religion, les églises, les activités pa-

roissiales alors que l'intellectuel touche les écoles, la culture française et le côté physique, la santé, les hôpitaux, les médecins.

M. l'abbé Charles-Edouard Gougeon prêtre et curé à la retraite a fait des recherches exhaustives à leurs sujets.

a) M. le Chanoine Gascon (selon l'abbé Gougeon)

Le chanoine Gascon a été le bâtisseur de son temps. Prononcer le nom de M. le chanoine Gascon, c'est rappeler à la mémoire des citoyens de cette ville, les nombreux monuments que ce prêtre au coeur d'or sut faire élever à la gloire de la religion ou de la jeunesse. Sa première tâche fut de restaurer et d'agrandir l'ancien couvent. Puis il vit à la construction d'un presbytère plus convenable en même temps que plus moderne.

Peu de temps après, un autre projet qui lui était cher: la construction d'une école pour garçons recevait l'approbation des autorités religieuses. On propose de bâtir le futur collège sur le terrain de l'église, propriété de la fabrique ou de la corporation épiscopale. Ainsi prit naissance l'Académie St-Joseph située sur la rue William (cette maison depuis a été démolie). Les Frères de l'Instruction Chrétienne, puis les Frères des Écoles Chrétienne tour à tour s'y dévoueront pour l'instruction des garçons.

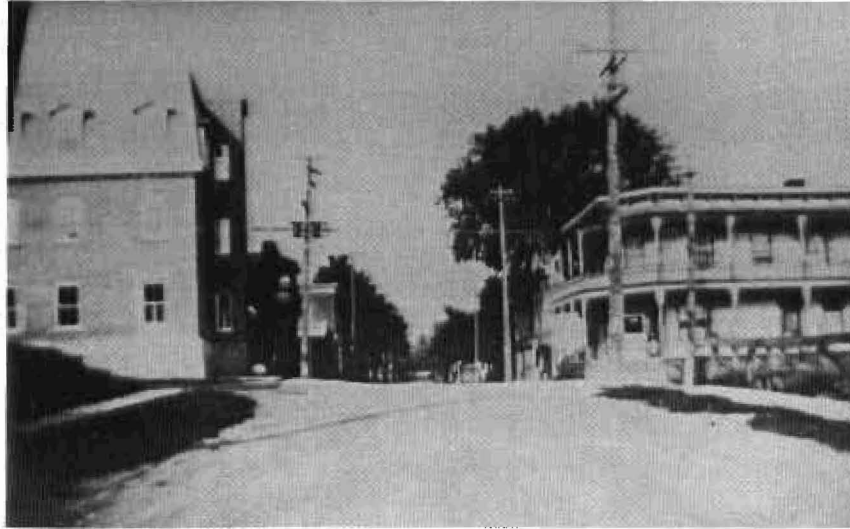
Un malheur vint assombrir la prospérité qui marqua l'administration de M. le Curé Gascon. À l'automne de 1924, soit le 25 octobre, l'église construite pendant le stage de M. le curé Philip était la proie des flammes. Toutefois on réussit à épargner le nouveau presbytère, oeuvre du chanoine.



M. le Chanoine Gascon, curé de la paroisse
St-Alphonse-de-Liguori de 1913 à 1930.



Photo du presbytère (agrandi) au temps du Chanoine Gascon et du Chanoine Guindon. Édifice qui a rappelé tant de souvenirs et qui malheureusement a été démoli il y a quelques années, pour faire place à la Caisse Populaire.



À gauche l'ancien hôpital Notre-Dame construit par le chanoine Gascon au coin des rues Régent et William. Cet hôpital a fait place aujourd'hui à une maison d'accueil pour personne âgées.

Mais le courage et la générosité du chanoine ne furent pas ébranlés pour cela. Il se mit à l'oeuvre et à une époque où tout était difficile à obtenir, argent, matériel, etc., il a réussi dans l'espace de deux années à relever de ses ruines ce superbe temple, orgueil et envie de toute la région environnante. Pendant la construction du nouveau temple, les exercices divins eurent lieu à la salle paroissiale, i.e. à l'ancienne école grise et ancienne chapelle qui fut improvisée en église temporaire pendant toute la durée de la construction.

Il faut également souligner une autre oeuvre du chanoine Gascon. Le premier hôpital catholique à Hawkesbury est dû à la générosité et au dévouement du chanoine.

Le Carillon en date de 1961 nous rappelle l'oeuvre du chanoine Gascon.

En 1925 le chanoine Joseph Gascon expose un projet d'hôpital à la communauté des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Celles-ci se voient dans l'obligation de refuser cette offre. Le chanoine, loin de se compter vaincu achète de son propre argent l'hôtel Le Lion d'Or situé au coin des rues William et Régent. Il fait réparer et agrandir la bâtisse et l'offre de nouveau aux révérendes soeurs. Cette fois, avec l'approbation de l'évêque Mgr Joseph Médor Emard, elles acceptent.

Elles prennent possession de cet hôpital de 16 lits et s'y installent le 15 août. La première patiente est Mme Victor Roy, mère de 5 enfants atteinte de fièvre typhoïde. Les premiers médecins attachés à l'hôpital seront les docteurs J.R. Rhéaume et L. Ph. Beaudoin.

Dès la première année d'opération, l'hôpital admet 276 patients, dont 108 doivent subir une intervention chirurgicale (50 majeures) et sept accouchements.

Après cinq années de service, on ajoutera une aile qui accommodera 24 patients de plus. Le fondateur de cet hôpital M. le chanoine Gascon verra son successeur M. le chanoine Guindon continuer son oeuvre et doter la ville de deux institutions pour le bien être physique de ses paroissiens.

C'est donc avec raison qu'on l'a surnommé le Bâtitteur et les monuments durables que nous avons cités en sont la preuve.

En 1930, M. le curé Gascon était nommé curé de St-Eugène. À sa retraite vers 1936, il revenait vivre des jours heureux à Hawkesbury grâce à la générosité et à la bienveillance de son successeur M. le curé Guindon.

Pour terminer le règne du chanoine Gascon nous nous permettons de souligner l'éloge que lui faisait Mgr Myrand lors de la présentation d'un buste dédié à la mémoire du chanoine. Mgr Myrand utilisant les lettres du nom Gascon fait le portrait moral du chanoine en ces termes.

- G. pour gaiété: Le chanoine était un homme jovial qui avait le sourire facile.
- A. pour amabilité: Toujours recevant, il avait le bon mot pour chacun de ses paroissiens, et avec ses vicaires formait une grande famille.
- S. pour sociabilité: Une petite anecdote illustrera ce trait de son caractère. Alors qu'il attendait son confrère et ami le curé Leclair de Chûte-à-Blondeau, homme au bon coup de fourchette, comme lui d'ailleurs, il dit à sa ménagère: "Fais à manger pour trois, Leclair vient souper avec moi."
- C. pour charité: Il contribua de ses argents aux oeuvres paroissiales et surtout en aidant financièrement les aspirants à la prêtrise.
- O. pour obéissance: Avec ses supérieurs, en tout temps.
- N. pour noblesse: Sa stature imposante indiquait les sentiments nobles qui l'animaient.

b) M. le Chanoine Guindon

Si on a surnommé le chanoine Gascon le bâtisseur, on peut attribuer au chanoine Guindon le titre d'administrateur ou de Régisseur du testament spirituel du chanoine.



M. le Chanoine Guindon 1930-1964
qui a oeuvré tant du côté religieux que du côté éducation.

M. le curé Guindon a pris les rênes de la paroisse St-Alphonse-de-Liguori pendant la crise appelée "Dépression" qui frappa Hawkesbury et tout le pays dès 1929 et qui se prolongea jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Trouver les argents nécessaires pour financer la construction du nouveau temple et pour continuer à progresser dans la voie établie par le chanoine Gascon n'était pas chose facile. Toutefois le nouveau curé a réussi à parachever l'oeuvre de son prédécesseur tout en ajoutant ses idées novatrices comme nous le verrons plus loin.

Le curé Guindon n'avait qu'un désir: celui de voir tous ses fidèles dans l'aisance, c'est pourquoi nous le voyons s'occuper de l'ouvrier, de lui assurer du travail en coopérant avec les autorités municipales afin de pouvoir établir de nouvelles industries dans la ville. Il sait que si ses paroissiens sont heureux, et trouvent le gagne-pain de leur famille, il aura en eux de bons fidèles pieux et dévots et qui, par surcroît, sauront délier leur bourse pour le service du culte.

Il a été, en passant, l'innovateur des quêtes silencieuses, où les billets remplaçaient les pièces de monnaie. Lancé du haut de la chaire, par nécessité, mais avec quel brio, ce mouvement connaît un succès inespéré. Le succès financier suivit la reprise de l'économie d'après guerre et la paroisse St-Alphonse de Liguori connut des jours meilleurs.

Le chanoine Guindon avait une qualité bien particulière, très rare, chez les membres du clergé, il savait se faire comprendre des enfants, en se servant de leur langage. Bien peu d'élèves dormaient pendant ses sermons, ses causeries dominicales.

Au chapitre suivant, nous verrons le rôle prépondérant joué par M. Félix Harbic et les chanoines Gascon et Guindon dans l'éducation des enfants de Hawkesbury.

Sans entrer dans certains détails que le lecteur trouvera au chapitre de l'éducation, il nous semble opportun ici de mentionner quelques idées du chanoine Guindon dans lesquelles la religion et l'éducation sont intimement liées.

M. le Chanoine avait des réserves au sujet de l'enseignement laïc quoiqu'un de ses frères avait déjà élu de faire partie de cette profession. Ainsi lors de la période qui marquait le début du secondaire, il eut des réticences à l'idée de voir la co-éducation prendre place dans l'école, de voir l'enseignement laïc s'y installer, mais surtout, de constater que la langue anglaise aurait une large part dans l'enseignement des matières.

Cherchant toujours le côté pratique et constatant les besoins des élèves de se conformer aux exigences du Ministère de l'Instruction publique afin de parfaire leurs études, il se rendra aux désirs de ses paroissiens et acceptera et même encouragera la fondation de l'école secondaire régionale érigée en 1952.

Cependant il obtiendra que deux religieuses Soeur St-Jacques et Soeur Béthanie fassent partie du personnel enseignant. Ces deux religieuses enseigneront pendant deux ans.

M. le curé Guindon établira dans la vieille résidence Ross sur la rue McGill, un nouvel hôpital - maternité pour filles-mères, puis pour femmes enceintes. Cet hôpital a eu un succès marqué et a été à l'origine de l'hôpital St-Coeur-de-Marie.

c) Le congrès eucharistique

"À l'automne 1941, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, était venu pour la cérémonie de confirmation à Hawkesbury. Au cours de l'après-midi, en revenant du Collège, son Excellence passait dans la grande cour voisine en compagnie de Monsieur le curé Guindon. La cour du collège, la cour de l'église et celle du couvent, ça ne fait qu'un à Hawkesbury, tout en possédant des limites respectives (quel beau témoignage à l'oeuvre du Chanoine Gascon, le grand responsable de ce groupement religieux et éducatif)."

"Et Monseigneur de dire: Monsieur le Curé j'ai souvent pensé que ce terrain ferait une belle église en plein air pour un Congrès Eucharistique. Qu'en pensez-vous?" Eh voilà que l'idée d'un Congrès était lancée et acceptée il va sans dire, peut-être avec hésitation au début par le Chanoine, mais bientôt avec détermination."

"Réunis au soubassement de l'église, les notables de l'endroit, les chefs de toutes les oeuvres paroissiales comme les dirigeants des sociétés locales, discutaient des possibilités de tenir un Congrès Eucharistique à Hawkesbury sans en venir à une conclusion. Par bonheur, Monsieur l'abbé Caron, premier vicaire se trouvait là; habitué à frayer avec les gens de la place, il se leva et dit: "Allons, les amis! nous sommes ici pour discuter et prendre une décision. Ne vous gênez pas, faites quelque chose, au moins, tousssez; crachez; ... faites ce que vous voudrez; mais, misère faites quelque chose!" Eh le Congrès fut décidé avec le vicaire Caron désigné comme "Le Grand Organisateur."¹

Les grands artisans du Congrès

Dès le 8 février 1942, le Comité d'Honneur suivant fut choisi spontanément.

Patron: Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa
Président: Son Honneur, M. le Maire L. Maisonneuve
Vice-président: M. le docteur L.P. Beaudoin



Membres: Son Honneur M. le juge Constantineau
 M. le Magistrat R. Labrosse
 L'honorable G. Dansereau
 Messieurs les députés: Elie O. Bertrand
 Aurélien Bélanger
 Alfred Goulet

